

2017

# Approche anthropologique de la pratique d'<< IGITURIRE >> dans la société burundaise : enquête menée en commune Songa

Sibomana, Cyrille

UB, FLSH

---

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1749>

*Téléchargé depuis le dépôt institutionnel officiel de l'Université du Burundi*

**UNIVERSITE DU BURUNDI**



**FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES  
DEPARTEMENT DE LANGUES ET LITTERATURES  
AFRICAINES**

**APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DE LA  
PRATIQUE D' « IGITURIRE » DANS LA SOCIETE  
BURUNDAISE. ENQUETE MENEES EN COMMUNE  
SONGA**

**Par :**

**Cyrille SIBOMANA**

**Sous la Direction de :**

**Prof. Gertrude KAZOVIYO**

**Mémoire présenté et défendu  
publiquement en vue de  
l'obtention du grade de  
Licencié en Langues et  
Littératures Africaines**

**Bujumbura, mai 2017**

## **DEDICACE**

A notre regretté père NGENDAKURIYO Domitien;

A notre regrettée mère NIBIGIRA Eline;

A notre marâtre SABIYUMVA Virginie ;

A nos frères et sœurs: Claudette, Claude, Florence, Claver, Jean, Prosper,  
Denise et Patric ;

A tous ceux qui nous sont chers.

## REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous éprouvons un réel plaisir d'exprimer nos sentiments de remerciements envers toutes les personnes qui nous ont aidés à sa réalisation.

Nos sincères remerciements sont particulièrement adressés au professeur Madame Gertrude KAZOVIYO qui, avec beaucoup de conseils, a accepté de diriger ce travail ; sa disponibilité, ses remarques pertinentes, et sa rigueur scientifique nous ont été d'une grande utilité.

Nos remerciements s'adressent aussi à tous ceux qui ont assuré notre formation, depuis l'école primaire jusqu'à l'Université du Burundi, en particulier ceux du département de Langues et Littératures Africaines qui, durant toute la période de notre formation universitaire, n'ont cessé de nous fournir des connaissances tant scientifiques que morales.

Nous adressons particulièrement nos sentiments de gratitude à nos regrettés parents et à notre marâtre qui ont été les premiers à penser à notre formation scolaire, à nos frères et sœurs qui nous ont accompagné durant tout le parcours de notre formation depuis l'école primaire jusqu'à l'Université.

Nos sentiments de reconnaissance sont également adressés à nos enquêtés de la commune Songa qui nous ont livré des informations en rapport avec notre travail. Qu'ils sachent que ce travail est en partie le produit de leur contribution.

Que tous ceux qui nous ont aidé d'une manière ou d'une autre dans la réalisation de ce travail, trouvent ici nos sentiments de gratitude.

Que tous les étudiants de l'Université du Burundi en particulier ceux du département de Langues et Littérature Africaines trouvent ici l'expression de nos sentiments de gratitude pour la bonne collaboration qu'ils nous ont toujours témoigné.

**ABBREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES****A. ABBREVIATIONS**

- Art : Article
- Ed : Edition
- F : Féminin
- Inf.cit : Informateur déjà cité
- M : Masculin
- Op.cit : opere citato (ouvrage déjà cité)
- p : page
- s.é : sans éditeur

**B. ACRONYMES**

- ABUCO : Association Burundaise des Consommateurs
- Ibidem : même auteur, même ouvrage, même page
- Idem : même auteur, même ouvrage
- OLUCOME : Observatoire de Lutte contre la corruption et les Malversations  
Economiques
- UNESCO : United Nations Educational Scientific and Cultural Organization

**C. SIGLES**

- C.P : Code Pénal
- OAG : Observatoire pour l'Action Gouvernementale
- PUF : Presse Universitaire de la France
- UB : Université du Burundi

## RESUME

Le présent travail est le résultat issu d'une réflexion sur la pratique d'« igiturire» à l'époque monarchique du Burundi.

Il nous a d'abord semblé que cette pratique aurait fait une influence remarquable sur la corruption d'aujourd'hui.

En effet, ce travail montre en long et en large comment s'était pratiquée la corruption de nos ancêtres ainsi que les conséquences de cette pratique sur la vie de notre société burundaise.

Au fait, l'« igiturire » c'était une bière miellée que le peuple burundais offrait au roi pour faire fonctionner son institution.

Toutefois, suite aux certains proverbes comme quoi : « Ushēngera atâ mpāmba ugashēnguruka atâ jāmba », « Si tu vas à la cour sans provisions, tu quittes sans parole », en cela nous avons pu constater l'esprit de corruption de nos ancêtres. A cela s'ajoute l'idée de corruption de nos contemporains à travers aussi certains vocables : « Inká irīsha ahó izirītse », « la vache broute là où elle est attachée ». Tous ces proverbes prouvent l'esprit de corruption dans la culture burundaise.

En définitive, la corruption au Burundi était institutionnalisée et s'est ancrée dans la culture. Encore plus, la corruption au Burundi reste une réalité et évolue avec la société.

## TABLE DES MATIERES

<b>DEDICACE</b> .....	i
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	ii
<b>ABBREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES</b> .....	iii
<b>RESUME</b> .....	iv
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	v
<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	1
1. Présentation et intérêt du sujet.....	1
2. Motivation du choix du sujet .....	2
3. Les objectifs de la recherche.....	2
4. Problématique et Hypothèses de travail .....	3
4.1. Problématique .....	3
4.2. Les hypothèses de travail.....	6
5. La méthode de travail .....	7
5.1. La recherche documentaire .....	7
5.2. Une méthode d'enquête : entretien semi-structuré .....	7
5.3. La méthode d'analyse .....	8
6. Difficultés rencontrées.....	11
<b>CHAPITRE I. CADRE THEORIQUE DE RECHERCHE</b> .....	12
I.1. Igiturire .....	12
I.2. La corruption .....	15
I.3. La société.....	16
I.4. La culture.....	18
I.5. L'évolutionnisme.....	19
I.6. Une institution .....	21
<b>CHAPITRE II. PRESENTATION DU CORPUS</b> .....	23
II.1. Le corpus .....	24

<b>CHAPITRE III. ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES</b>	
<b>DE L'ENQUETE</b> .....	49
III.1.L'institutionnalisation et ancrage d' « igiturire » dans la culture burundaise .....	49
III.1.1. La conception d'igiturire .....	49
III.1.2. L'implication de l'hierarchie dans la préparation d'igiturire .....	54
III.1.3. L'accueil d'umuturire à la cour royale .....	59
III.1.4. Les motivations à donner l'igiturire au roi .....	63
III.1.5. Les donneurs d'igiturire au roi .....	67
III.1.6 Le rôle de la bière dans la société burundaise .....	69
III.1.7. Impact de certains proverbes traditionnels sur l'ancrage de la corruption dans la culture .....	73
III.2. Evolution et persistance de la corruption dans nos jours .....	75
III.2.1. La nature de la corruption dans nos jours.....	76
III.2.2. La persistance de la corruption au Burundi .....	77
III.2.3. Les motivations à se livrer dans les actes de corruption .....	81
III.2.4. Une lutte difficile contre la corruption .....	83
III.3. Tableau récapitulatif du fait corruptif d'hier et d'aujourd'hui .....	88
III.4. Validation des hypothèses .....	90
<b>CONCLUSION GENERALE</b> .....	<b>91</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>93</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>95</b>



## INTRODUCTION GENERALE

### 1. Présentation et intérêt du sujet

La corruption est une pratique qui s'observe dans les pays du monde entier, mais les causes et les origines se diffèrent pour chaque pays.

Pour ce qui nous concerne, nous avons constaté que la pratique d'*igiturire* dans le Burundi monarchique aurait été l'origine fondamentale de la corruption qui s'observe dans notre pays.

D'abord, l'intérêt de notre travail est qu'après avoir montré en long et en large comment se pratiquait l'*igiturire* de nos ancêtres, les générations futures pourront trouver une histoire des faits pour cette pratique.

Puis, l'autre intérêt est que le gouvernement pourra utiliser notre document puisque nous allons pouvoir montrer l'origine de la corruption d'aujourd'hui tenant compte de cette pratique ancestrale.

Comme le dit Kl. ROBERT:

*« La corruption est partout une honte. Il n'est pas un seul pays au monde qui ne la condamne dans ses livres de lois »<sup>1</sup>*

Face à tout cela, nous voudrions faire une étude scientifique sur ce sujet afin de montrer les facteurs de la corruption tenant compte de la pratique d'*igiturire* dans le Burundi monarchique.

---

<sup>1</sup>ROBERT Kl., *Combattre la corruption*, Nouveaux Horizons, 1995, p.50

## **2. Motivation du choix du sujet**

En choisissant ce sujet, nous avons été motivés par plusieurs raisons.

### **a) Des raisons personnelles**

D'abord, le cours d'anthropologie sociale et culturelle que nous avons appris en première candidature nous a beaucoup inspiré.

Puis, les discours politiques, les discours médiatisés et les discussions de tous les jours de pas mal de burundais sur le sujet de la corruption nous ont donné aussi l'idée sur l'étude de la corruption.

### **b) Des raisons scientifiques**

En plus des raisons personnelles, nous avons une motivation scientifique par laquelle nous expérimenterons notre thème relatif aux rapports socio-économiques à savoir : *igiturire*. L'analyse à ce sujet pourra nous donner l'idée sur les exigences des dirigeants monarchiques de notre pays.

Dans cet ordre d'idée, notre motivation est orientée d'une façon personnelle et scientifique. Pour la première fois, nous voulons exprimer nos sentiments personnels puisque la corruption est un mal à éviter par tous citoyens burundais.

Puis, scientifiquement, nous avons l'idée de développer ce sujet pour pouvoir montrer en long et en large l'organisation de cette pratique.

## **3. Les objectifs de la recherche**

En abordant notre sujet, nous avons eu en tête plusieurs objectifs. En premier lieu, nous voulons montrer comment était l'organisation de la pratique d'*igiturire* dans le Burundi de nos ancêtres.

En deuxième lieu, notre objectif est de montrer le degré de la corruption au Burundi.

En troisième lieu, nous avons l'idée de faire connaître à toute la communauté nationale qu'internationale que cette pratique ancestrale d'« igiturire » aurait exercé une influence particulière à la corruption d'aujourd'hui au Burundi.

En dernier lieu, nous voulons proposer la voie de sortie pour la crise de corruption qui menace notre pays.

#### **4. Problématique et Hypothèses de travail**

##### **4.1. Problématique**

Dans la société burundaise, nous avons connu une pratique d'« igiturire » pendant la période monarchique. Cette pratique persiste aujourd'hui sous des formes différentes.

Face à tous ces constats, nous voulons faire une étude scientifique pour montrer combien la corruption au Burundi trouve ses origines dans notre culture.

Dans son mémoire, G. MUYOVU dit ceci :

*« La grande et unique raison de cet état de chose réside dans le fait que pour les anciens Barundi, la corruption montrée essentiellement sous l'angle actif, « igiturire » ou pots-de-vin était une institution que les autorités au pouvoir n'avait cure d'abolir »<sup>2</sup>*

Dans nos jours, on assiste à la mise en place des structures et à la création des organisations anti-corruption qui tentent de minimiser les effets de la corruption mais en vain.

---

<sup>2</sup> MUYOVU G., *De la corruption passive de fonctionnaires publics en droit général burundais*. Mémoire, U.B, Bujumbura, octobre 1980.p.9

KI. ROBERT M., RONALD et Alii, dans leur ouvrage, nous donnent les idées suivantes :

*« L'histoire des campagnes anti-corruption à travers le monde ne se présente pas hélas, très positivement. A l'échelon national comme au niveau local, dans les ministères et dans certaines administrations même les initiatives fortement médiatisés visant au recul de la corruption ont souvent entraîné des écarts ou des manquements provoquant finalement de grandes déceptions »<sup>3</sup>.*

Même s'il y a les déceptions dans la lutte contre la corruption, le gouvernement ne cesse de mettre en place des lois pour décourager les corrupteurs et les corrompus.

Comme le montre Th. HAVYARIMANA *« Le code pénal incrimine le corrupteur et le corrompu séparément »<sup>4</sup>*

En effet, *« l'Art.420 punit ceux qui auront sollicité ou agréé, sans que la loi le leur permette, directement ou par une personne interposée pour leur intérêt personnel ou pour le compte d'une personne, des offres pour accomplir ou s'abstenir d'accomplir un acte qui rentre dans l'ordre de leurs devoirs »<sup>5</sup>*

Selon l'OLUCOME l'une des principales organisations qui luttent contre la corruption nous donne ceci :

*« La corruption est un mal insidieux qui entraîne la violation des droits de l'homme ; elle mine la qualité de la gouvernance et nie la légitimité même du processus politique »<sup>6</sup>*

<sup>3</sup> ROBERT KI., RONALD M. et Alii, *ville corrompue, du diagnostic au remède*, Nouveaux Horizons, Paris, 2002, p.10

<sup>4</sup> Art.420 à 426 du c.p 2009. Cité par HAVYARIMANATH., *De la corruption des fonctionnaires publics et sa répression en droit positif burundais*, Mémoire, U.B, Faculté de Droit, 2012, p.14

<sup>5</sup> Code et loi du Burundi, 2<sup>ème</sup> éd. Buja, s.é.2010.P.393. cité par HAVYARIMANNA Th ., op.cit

<sup>6</sup> OLUCOME, *la corruption enrichit peu de gens mais en tue beaucoup*, Buja, 2<sup>ème</sup> éd.2013, p.25

A vrai dire, la corruption est un grand mal pour la société puisque elle provoque beaucoup de problèmes qui se manifestent très clairement dans le sous-développement du pays.

Quant à l'ABUCO : « *La corruption est devenue tellement généralisée qu'aucun domaine de la vie publique n'est épargnée.* »<sup>7</sup>

Et effectivement, il y a lieu de réaliser que le phénomène qui date de bien longtemps à l'époque monarchique avant l'introduction de la monnaie, au lieu de disparaître, a pris plutôt d'autres dimensions considérables quant aux motivations à donner la corruption et aux auteurs qui donnent et qui reçoivent cette corruption sous des formes diverses.

Toutefois, Kl. ROBERT nous encourage en ces mots :

*« A l'instar de la maladie, la corruption nous habitera toujours. Mais la tristesse de ce constat ne nous interdit pas de tout faire pour réduire la maladie, de même ne devrait-elle pas paralyser nos efforts dans la lutte contre la corruption »*<sup>8</sup>

Normalement, la corruption est une maladie très difficile à guérir pour ne pas dire impossible, mais les efforts de tout un chacun, une fois qu'ils sont conjugués, peuvent aboutir à un bon résultat.

De plus, pour guérir une maladie, il faut d'abord connaître la cause.

Dans la recherche sur internet, les consultants : J. NIMUBONA et Ch. SEBUDANDI, dans leur travail effectué sur tout le territoire burundais, nous disent ceci :

---

<sup>7</sup> ABUCO, *Etude diagnostique de la corruption dans les provinces de Bujumbura-Mairie, Muramvya, Kayanza et Ngozi*. Rapport définitif, Bujumbura, Février, 2007, p.13

<sup>8</sup> ROBERT Kl. et Alii, op.cit. p.10

*« La corruption est un phénomène social, ses causes et ses dimensions sont solidement constituées dans le social, c'est-à-dire qu'elles sont liées aux traditions, aux perceptions et à la représentation de la population »<sup>9</sup>*

Quand nous jetons un regard en arrière, nous constatons que la pratique de la corruption de nos ancêtres était un phénomène social qui était encouragé par les dirigeants de cette époque tandis qu'aujourd'hui le gouvernement national qu'international ne cesse de mettre en place des lois anti-corruptives même si le résultat se présente très négativement.

Pour tout ce qui précède, nous nous posons plusieurs questions de savoir pourquoi et comment on faisait cette pratique dans notre société et nous nous demandons aussi s'il y a des similitudes entre « igiturire » la corruption telle qu'elle était pratiquée dans le temps de nos ancêtres et telle qu'elle se pratique actuellement.

Ces questions que nous nous posons trouvent leur fondement dans ce sens où dans le Burundi monarchique, la corruption était socialement acceptée alors qu'actuellement, cette corruption est officiellement bannie et sanctionnée. Eu égard à cette problématique, nous posons les hypothèses ci-après :

#### **4.2. Les hypothèses de travail**

Les hypothèses de travail que nous nous sommes fixées sont au nombre de deux :

1. Au Burundi, le phénomène de corruption serait ancré dans la culture et serait institutionnalisée
2. La corruption au Burundi reste une réalité et évolue avec la société.

---

<sup>9</sup> Le site web de NIMUBONA J. et SEBUDANDI Ch. : <https://gwadm.transparency.org/OTLS.php?OTLS=549>

## **5. La méthode de travail**

### **5.1. La recherche documentaire**

Pour bien cadrer notre travail, nous avons consulté plusieurs ouvrages et autres documents publiés sur les sujets proches du nôtre. Nous avons surtout utilisé les mémoires, les ouvrages généraux, les rapports des institutions nationales et internationales, les dictionnaires et les encyclopédies.

C'est par la lecture de ces documents que nous avons pu saisir les concepts de base sur base desquels nous avons tracé le cadre théorique et méthodologique de recherche.

### **5.2. Une méthode d'enquête : entretien semi-structuré**

La méthode d'enquête que nous avons choisie, c'est la méthode semi-structurée.

Au cours de cette enquête, nous nous sommes entretenus avec les personnes les plus âgées de la commune songa. Signalons que l'enquête n'a pas été menée sur toute la commune, nous avons choisi deux zones à savoir la zone Ndago qui est ma zone natale et la zone Ruvumvu qui est une zone frontalière à la nôtre.

Le choix de ces deux zones n'est pas le hasard. En effet, c'est dans ces deux zones préférées que nous avons pu trouver des informateurs de confiance du fait que notre sujet peut être redouté par certaines gens de la société surtout par un enquêteur inconnu.

D'après M. GORDAN, et F. PETRY cité par E. NAHAYO:

*« L'entretien est un moyen par lequel le chercheur tente d'obtenir des informations qui se trouvent nulle par ailleurs, auprès des personnes ayant été*

*le plus souvent témoins ou auteurs d'événements sur lesquels porte la recherche. »<sup>10</sup>*

Comme nos enquêtés étaient plus âgés, ils étaient tous des témoins concernant la pratique d'« igiturire » dans notre société qui est le Burundi.

Chacune des personnes enquêtées étaient capables de donner des informations sûres et certaines du fait que cette pratique était généralisée dans tout le pays et de plus, dès leur enfance, leurs parents leur racontaient tout ce qui se passait dans le pays. Signalons aussi que notre entretien a été mené individu par individu et non en groupe.

Enfin, en vue d'obtenir tous les propos, nous avons utilisé un enregistreur de téléphone. Celui-ci nous a permis d'enregistrer dans les moindres détails toutes les interventions que nous avons transcrites sur le papier pour leur exploitation.

Notre première préoccupation était d'obtenir des informations susceptibles de vérifier les hypothèses que nous nous sommes fixées.

### **5.3. La méthode d'analyse**

Nous avons choisi l'analyse de contenu comme méthode d'analyse de notre travail. Cette méthode nous a été inspirée par L. BARDIN. Avec cette méthode, nous avons analysé qualitativement les propos recueillis auprès de nos enquêtés et ceux de la documentation.

La première étape que cet auteur a proposé c'est la préanalyse.

#### **1. La préanalyse**

Selon L. BARDIN, « *cette étape aide l'analyste à être systématique au niveau des enquêtes, de la cueillette et la transcription. C'est une sorte de préparation*

---

<sup>10</sup> GORDAN M. et PETRY F., *Guide et problème de la psychologie sociale*, Paris, PUF, 1952, p.11. Cité par NAHAYO E. dans : *Impact de la polygamie sur la vie familiale dans le Burundi moderne*, Mémoire, U.B, 2012, p.37



*du matériel afin d'en faire une étude. Elle aide dans la formulation des hypothèses, des objectifs et du questionnaire. A ce niveau, on pense déjà un découpage du texte, soit en unité d'enregistrement ou en unité de contexte. Ce découpage amène l'analyste à arriver aux caractéristiques pertinentes du texte ou à une représentation du contenu. Le découpage peut tenir compte des critères phonétiques (petites pauses, silences, etc.) cette analyse est une sorte de préparation des documents du matériel à analyser. »<sup>11</sup>*

En ce qui nous concerne, nous avons formulé nos questions d'enquête systématiquement du fait que nous avons commencé aux questions qui évoquent la pratique d'igiturire « la corruption » pendant la monarchie Burundaise, et nous avons terminé aux questions qui évoquent la corruption dans nos jours c'est-à-dire depuis l'introduction de la monnaie dans notre pays par les colonisateurs allemands dans les années 1896, une date qui a marqué l'histoire du Burundi pour le changement de l'organisation sociale.

Cette préanalyse nous a aussi aidé à la formulation des hypothèses de travail ainsi que les objectifs de recherche. Après cette pré-analyse, Laurence BARDIN nous a proposé une autre étape qui est l'exploitation du matériel.

## **2. L'exploitation du matériel**

Pour cette étape, L. BARDIN<sup>12</sup> dit que *c'est une administration ou une application systématique des différentes opérations du préanalyse aux documents d'analyse.*

A cette étape, nous avons écouté et réécouté notre enregistrement fait au moyen du téléphone et nous avons gardé le nécessaire que nous avons mis dans notre corpus.

---

<sup>11</sup> BARDIN L., *L'analyse du contenu*, Paris, PUF, 1995, p.125.

<sup>12</sup> *Idem.* p.132

La dernière étape proposée par L. BARDIN, c'est le traitement des résultats qui se fait à deux niveaux.

### **3. Le traitement des résultats**

#### **a) La catégorisation**

Selon L. BARDIN, « *La catégorisation c'est le rassemblement des éléments communs par groupe (unités d'enregistrement). La catégorisation nous aide à avoir le thème dominant par rapport aux autres grâce au comptage fréquentiels.* »<sup>13</sup>

En ce qui nous concerne, sur cette étape, nous avons mis ensemble dans le corpus les propos communs répondant à une même question.

Comme l'a déjà signalé L. BARDIN, cette catégorisation nous a aidé à fixer les titres et les sous-titres lors de notre analyse et cela nous a permis à hiérarchiser notre raisonnement.

Enfin, à ce niveau de traitement des résultats, L. BARDIN nous propose un autre point important.

#### **b) L'inférence**

A cette étape, l'auteur nous explique ceci :

*« Il s'agit du message global de tirer une conclusion, de déduire logiquement des données pour arriver à quelque chose de plus. L'inférence apporte des informations supplémentaires pour savoir plus à propos de la question traitée. On cherche les causes à partir des effets repérés dans le texte. »*<sup>14</sup>

---

<sup>13</sup>BARDIN L., op.cit, p.132

<sup>14</sup>Idem, p.169

Concernant cette inférence, nous avons essayé de mener un raisonnement consistant à vérifier nos hypothèses de travail. En plus de cela, nous avons pu découvrir des réalités qui étaient cachées derrière la pratique ancestrale d'igiturire dans notre société. Et enfin, nous sommes arrivés à distinguer les ressemblances et les différences qui existeraient entre la corruption de nos ancêtres et la corruption moderne d'aujourd'hui.

## **6. Difficultés rencontrées**

Notre travail de recherche a connu pas mal de difficultés. D'abord, les ouvrages qui répondent directement sur notre sujet étaient rares. Puis, l'enquête menée à ce sujet n'a pas été facile car plusieurs personnes enquêtées ont catégoriquement refusés de s'y exprimer.

Enfin, nous avons manqué d'informateurs-acteurs vivants suite au temps très reculé. Il reste à espérer si l'accueil qu'il trouvera auprès de nos lecteurs sera un encouragement pour nous et pour les autres à continuer cette recherche.

## CHAPITRE I. CADRE THEORIQUE DE RECHERCHE

### Introduction

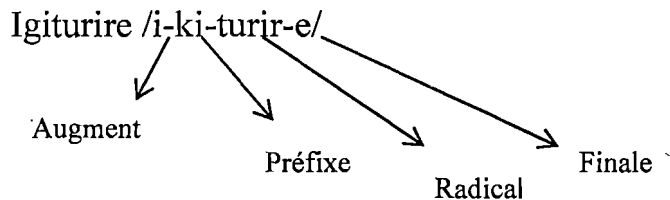
D'après C.PUREN en s'adressant aux chercheurs, il a écrit ceci :

*« Aussi tout auteur d'une étude de quelque ampleur se voit-il contraint de commencer par définir d'emblée et d'une manière définitive et personnelle, un certain nombre de terme-clés »<sup>15</sup>*

En nous référant à cette citation, nous pensons nous-même débiter nos investigations en élucidant anticipativement les concepts-clés suivants : igiturire, la corruption, la société, la culture, l'évolutionnisme, la tradition, la modernité, une institution,

### I.1. Igiturire

Avec le concept « igiturire », nous pouvons d'abord l'expliquer en passant par sa morphologie. On a :



Avec le radical –turir- de ce mot, nous pouvons trouver l'infinitif « Guturira » qui signifie en français « Brûler ». Donc dans le sens du verbe brûler, nous saisissons que c'est quelque chose qui cause de brûlures et qui est néfaste pour la vie humaine.

<sup>15</sup> PUREN, C. *Histoire des méthodologies des langues*. Paris, clé internationale, 1988, p.17 cité par NIMPAGARITSE C. dans : *les fondements culturels de la solidarité familiale en milieu rural au Burundi*. Mémoire, UB, 2013, p.6

Selon F.M. RODEGEM, le concept « igiturire » comporte plusieurs significations. Ainsi, il a écrit ceci :

*« igiturire : ibi, 7/8 : cruche de miel, par le miel, hydromel, syn. Igitembagazwa »<sup>16</sup>*

De cette définition, on voit que l' « igiturire » était une cruche de miel qui était destinée à quelqu'un d'autres mais le constat est que son synonyme « igitembagazwa » aurait une mauvaise connotation parce que son infinitif « gutembagaza » qui signifierait trainer à terre, donc « igitembagazwa » signifierait aussi quelque chose à rejeter.

Avec cette réflexion, on peut affirmer que l' « igiturire » n'était pas vu d'un bon œil par tous les barundi.

De même, cette définition, nous voyons le terme hydromel, alors que le roi, une fois qu'il voulait céder le trône à l'un de ses fils héritier, il prenait de l'hydromel, et c'est par l'hydromel que le roi rendait son âme.

En plus de cette bière appelée « igiturire », il y avait aussi l' « igiturire », et par définition, RODEGEM nous donne ceci :

*« Inturire : 9/10 : bière miellée, hydromel »<sup>17</sup>*

Pour les deux concepts « igiturire », nous remarquons qu'il y a une certaine différence puisque par le concept « igiturire », il nous a présenté trois concepts à savoir le miel, l'hydromel et son synonyme « igitembagazwa » tandis que par le concept « inturire », il s'est limité seulement sur deux concepts à savoir le miel et l'hydromel. Cela signifierait que l' « inturire » aurait une bonne connotation sociale par rapport à l'igiturire auquel il a ajouté son synonyme « igitembagazwa », c'est-à-dire quelque chose à rejeter.

<sup>16</sup> RODEGEM F.M. *Dictionnaire Rundi-Français*, Tervuren, musée royale de l'Afrique centrale, 1970.p.515

<sup>17</sup> *Idem*, p.515

A côté de ces deux termes précédemment explicités, RODEGEM F.M a continué à nous donner d'autres mots de la même famille que « igiturire »

« *Gutúriranya : nije : kuvânga n'inzogá y'împéke* »<sup>18</sup>

De cette définition, on déduit que l'auteur veut nous renseigner qu'on pouvait mélanger la bière miellée avec la bière de sorgho. Un autre concept que F.M RODEGEM nous a expliqué c'est l' « umuturire »

« *Umuturire, aba-, ½ : c'est un visiteur, celui qui amène de la bière à la cour du roi* ». <sup>19</sup>

De cette définition, on se rassure que les Barundi préparaient « igiturire » qui était destinée au roi.

Comme nous sommes en train de mener une réflexion sur la corruption « igiturire » qui sévit dans notre société Burundaise, nous avons trouvé dans le livre de J.B. NTAHOKAJA un syntagme « gutânga ipfupfu ».

« *Hari ahó umubûranyi yabá yâhâye abagabo ishûri y'igiturire, nicó bîta gutânga ipfupfú* »<sup>20</sup>

« *Il y arrivait des cas où un plaignant donna aux Bashingantahe un taureau de corruption, c'est ce qu'on appelait donner une bosse* ».

Dans le Burundi traditionnel comme aujourd'hui, l'institution des Bashingantahe avait la tâche de trancher les litiges qui se remarquaient dans la société.

<sup>18</sup> RODEGEM F.M, p.515

<sup>19</sup> *Idem*, p.515

<sup>20</sup> NTAHOKAJA J.B, *Imigenzo y'ikirundi*, U.B.Bujumbura, 1978, p.140

Cependant, nous remarquons que « igiturire » cruche de miel qu'on amenait au roi avec des demandes, est remplacé par un taureau pour les Bashingantahe pour avoir un bon procès. Ce concept d'igiturire se traduit sous le terme actuel de corruption.

## **I.2. La corruption**

Pour ce concept, nous allons essayer de relever au moins quelques définitions en rapport avec la corruption dans le sens le plus large en terminant par la corruption « igiturire » dans le sens traditionnel de la pratique.

Selon le dictionnaire Larousse, la corruption se définit comme suit : « *Une action de détourner quelqu'un de son devoir par l'argent, des présents, faute de celui qui se laisse détourner de son devoir en trafiquant de son autorité* »<sup>21</sup>

Toutefois, il peut arriver qu'une autorité soit tentée par l'entourage à tel point qu'il finisse par se laisser détourner de son devoir à cause de l'argent qu'on lui présente ou autres choses de si chères. Mais de toute façon, toute autorité qui accepte d'être corrompue que ça soit par contrainte ou par sa propre volonté, il s'agit là aussi de la corruption qui mérite une sanction.

D'après G.MINEUR, dans son commentaire du code pénal congolais, il a écrit ceci :

*« La corruption est la malhonnêteté commise par un fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions. Cette infraction ne peut charger d'un mandat au service public. »*<sup>22</sup>

De cette définition, on déduit que c'est la malhonnêteté des fonctionnaires qui les pousse dans les actes de corruption. Cela montre que les fonctionnaires honnêtes ne peuvent pas se laisser dominer par l'esprit de corruption.

<sup>21</sup> Grand Larousse encyclopédique de la Langue française, Paris, librairie Larousse, 1975, T.2.p.2737

<sup>22</sup> MINEUR G., *Commentaire du code pénal congolais*, 2<sup>ème</sup> éd.Bruxelles, F.Lancier.1953.p.325

A cette réflexion, R.GARRAUD explique la corruption de cette manière :

*« La corruption dans le sens général du mot, c'est d'un côté l'offre, d'un autre côté l'acceptation d'un avantage quelconque pour faire ou s'abstenir d'un acte de fonction. L'offre constitue la corruption active, elle est l'œuvre de celui qui donne ou promet. L'acceptation constitue la corruption passive, elle est l'œuvre de celui qui reçoit ce qui ne lui pas dû ou en accepte la promesse. »<sup>23</sup>*

De toutes ces définitions, nous pouvons déduire qu'en corruption, il y a toujours celui qui donne ou promet et celui qui reçoit. Mais encore, il peut y avoir celui qui demande c'est-à-dire qui fait tous moyens possibles pour recevoir des offres injustes. Dans ce cas, celui qui donne les pots-de-vin par contrainte tombe dans de grandes frustrations comme celui qui reçoit aussi des pots-de-vin par force contrairement à celui qui reçoit ou donne des pots-de-vin par sa propre volonté.

### **I.3. La société**

Comme nous vivons en association avec les autres, nous disons que nous vivons dans une société. Il peut y avoir plusieurs sortes de société comme par exemple une société conjugale, une société chrétienne, etc. Que signifie alors le mot société ?

*« La société, c'est une réunion d'hommes associés pour poursuivre un but commun, suivant certaines conditions, certaines règles. »<sup>24</sup>*

C'est dans ce sens que les hommes qui vivent dans une société doivent avoir un but commun dans leur existante. C'est pour cette raison qu'une société doit avoir une organisation particulière pour assurer sa continuité.

Dans le dictionnaire Québécois d'aujourd'hui, la société est définie comme suit :

<sup>23</sup> GARRAUD R., *Traité théorique et pratique du droit pénal français*, T.4, P.369, cité par MUYOVU G., dans, de la corruption passive des fonctionnaires publics en droit pénal burundais, Bujumbura ; oct.1980.

<sup>24</sup> Grand LAROUSSE *encyclopédique de la langue française*, Paris, Librairie Larousse, 1975, T.2, p.998



*« La société est l'ensemble des personnes entre lesquelles existent des rapports organisés, c'est l'ensemble des forces du milieu agissant sur les individus = communauté »<sup>25</sup>*

Ainsi, la société monarchique de nos ancêtres était organisée quitte à ce que chaque individu était soumis sous l'ordre social de cette époque.

De même, notre société moderne n'est pas mis à l'abris des lois qui régissent la société traditionnelle, plutôt la rigueur, au lieu de diminuer, elle a augmenté.

Selon le Petit ROBERT, la société c'est :

*« L'ensemble des individus entre lesquels existent des rapports durables et organisés, le plus souvent établis en institutions et garanties par des sanctions ; milieu humain par rapport aux individus, ensemble des forces du milieu agissant sur les individus (contrainte sociale) »<sup>26</sup>*

En réalité, toute société qui s'organise doit appliquer des sanctions à toute personne qui ne se conforme pas aux lois en vigueur. C'est pour cette raison que les sanctions étaient adressées à celui qui s'opposait à la pratique de la corruption « igiturire » de nos ancêtres.

En revanche, dans la société actuelle, les sanctions peuvent être appliquées à celui qui pratique la corruption du fait que cette pratique n'est plus institutionnalisée comme à l'époque monarchique. Pour continuer, dans une société, les individus doivent avoir une certaine culture.

<sup>25</sup> Dictionnaire Québécois d'aujourd'hui, Québec, 1992, p.1150

<sup>26</sup> ROBERT, P. *Dictionnaire alphabétique et analytique de la langue française*, Paris, Librairie Larousse, 1958.p.645

#### I.4. La culture

D'après Larousse encyclopédique :

*« La culture est l'ensemble des connaissances acquises dans un ou plusieurs domaines. C'est l'ensemble des structures sociales et manifestations artistiques, religieuses, artistiques et intellectuelles qui définissent un groupe, une société par rapport à d'autres. »<sup>27</sup>*

Ainsi, la culture peut alors distinguer une société à une autre tenant compte de plusieurs éléments culturels comme par exemple les structures sociales, l'art, la religion, les connaissances des membres d'une société acquis dans les différents domaines de la vie sociale, pour ne citer que cela.

Selon UNESCO, la culture est :

*« L'ensemble de l'environnement naturel ou conventionnel que l'homme se crée ou dans lesquels il est créé et dans les moyens d'actions multiples qu'il utilise pour maîtriser cet environnement le transformer. C'est la manière dont il se comporte et réagit dans et sur le monde extérieur qui l'entoure. La culture est donc l'ensemble d'expériences successives dans le temps et dans l'espace individuelles ou collectives. »<sup>28</sup>*

De cette définition, on comprend que les dirigeants monarchiques de notre nation avaient d'expériences pour la gestion de notre société.

De même, les dirigeants actuels possèdent aussi de l'expérience pour le développement durable de la nation.

Toutefois, la façon dont nos ancêtres procédaient pour pratiquer la corruption « igiturire » diffère de celle d'aujourd'hui.

<sup>27</sup> Grand Larousse encyclopédique de la langue française, op.cit. T.2.p.2733

<sup>28</sup> UNESCO, *Développement culturel, expériences régionales*, Paris, UNESCO, 1980, p.54.

En réalité, le phénomène de corruption « igiturire » qui s'est observé dans le Burundi monarchique a été apparemment abandonnée mais elle a évolué sous une autre manière. Cela signifie que la culture d'une société quelconque peut changer ou tout simplement peut évoluer d'une manière ou d'une autre.

Donc, nous verrons dans ce travail comment la société Burundaise a évolué sur la pratique de la corruption « igiturire », mais d'ores et déjà et voyons brièvement comment les anthropologues théorisent l'évolution des sociétés.

### **I.5. L'évolutionnisme**

Ce terme évolutionnisme nous paraît utile car notre objectif est de montrer comment la corruption a évolué depuis nos ancêtres jusqu'aujourd'hui.

En effet, ce terme dérive du verbe « évoluer ». Selon le Petit ROBERT :

*« Evoluer, c'est passer par une série de transformation »<sup>29</sup>*

Depuis des années d'existence, notre société a évolué progressivement jusqu'à atteindre une certaine évolution et surtout pour la pratique d'igiturire qui s'est vite transformée en corruption.

Dans cet ordre d'idée, il nous semble nécessaire d'explicitier aussi le mot évolution.

Selon encore le Petit ROBERT :

*« L'évolution, c'est une suite de transformation dans un même sens ; transformation graduelle assez lente, ou formée de changements successifs insensibles. »<sup>30</sup>*

---

<sup>29</sup> ROBERT, P. op.cit. p.719

<sup>30</sup> *Idem*, p.720

De cette définition, l'évolution de la pratique d'igiturire la corruption dans notre société s'est manifestée de façon lente et insensible à tel point que le constat serait difficile à n'importe qui. En outre, voyons pour le moment la signification du terme évolutionnisme.

Le Petit Robert nous apporte une suivante signification :

*« Evolutionnisme, c'est une théorie philosophique qui applique l'idée d'évolution à la nature entière. Evolutionnisme en Biologie »<sup>31</sup>*

Toutes les sociétés évoluent de façon progressive comme c'est la loi universelle comme quoi tout se meut ; tout change et tout est en évolution dans la société. La société burundaise a évolué tant bien que mal dans pas mal de domaines socio-économiques suite aux apports modernes venus de l'extérieur, à cet effet, la pratique de la corruption « igiturire » au Burundi a changé son aspect traditionnel et s'est modernisée.

Ainsi, il nous est obligé d'explicitier en quelques lignes les deux termes : tradition et modernité.

En commençant par le mot tradition, dans le dictionnaire le Petit ROBERT, ce mot est expliqué comme suit :

*« Tradition : lat. traditio, de tradere : « remettre, transmettre » .Doctrine, pratique religieuse ou morale, transmise de siècle en siècle, originellement par la parole ou d'une manière de penser de faire ou d'agir, qui est un héritage du passé. »<sup>32</sup>*

---

<sup>31</sup>ROBERT.P. op.cit.p.719

<sup>32</sup>Idem, P.718

De même, dans le Dictionnaire de philosophie, le mot tradition est défini comme suit : « *La tradition est ce qui, dans une société se transmet d'une manière vivante, soit par la parole, soit par l'écriture, soit par les manières d'agir* »<sup>33</sup>

De ces deux définitions, on peut affirmer que la corruption qui s'observe dans notre société serait un héritage de nos ancêtres suite à la pratique d'« igiturire » la corruption qui s'est observée dans la société traditionnelle.

La pratique de la corruption de nos ancêtres s'est transmise de génération en génération de façon orale pendant la période monarchique.

Toutefois, la corruption d'aujourd'hui se pratique par des moyens modernes, et cela provoque de grands problèmes pour la combattre. Mais alors, qu'est-ce que nous pouvons saisir par le mot « moderne » ?

« *Moderne : - qui bénéficie des progrès récents de la technique, de la science ;*

- *qui tient compte de l'évolution récente dans son domaine, qui est de son temps* »<sup>34</sup>

Les progrès récents de la technique peuvent favoriser la persistance de la corruption puisque l'échange de l'argent, des objets de valeur, etc se fait facilement en cachette, et les stratégies de vol ne cesse d'augmenter selon que l'évolution s'opère dans tous les domaines de la vie du pays.

## **I.6. Une institution**

Comme nous avons posé dans notre hypothèse que le phénomène de corruption se serait institutionnalisée à l'époque monarchique, il nous semble utile d'explicitier en long et en large ce que signifie institutionnaliser.

<sup>33</sup> Dictionnaire de philosophie, PUF, Paris, 1978-1987, p.418

<sup>34</sup> Dictionnaire Le petit ROBERT, op.cit.719

D'abord, il faut connaître que ce verbe vient du mot « institution ». D'après le Dictionnaire Grand Larousse : « *Institution : c'est une disposition, arrangements, éducation, méthode, doctrine* »<sup>35</sup>

L'institution est donc une manière d'arranger les choses dans une société à l'aide d'une certaine éducation que chaque membre de la société doit subir.

Ensuite, quand nous revoyons ce mot institution au pluriel, nous trouvons les explications suivantes par le dictionnaire le Grand Larousse encyclopédique :

*« Les institutions : ce sont des lois fondamentales qui régissent un pays, structures politiques et sociales d'un Etat. Les institutions que nos ancêtres ont adoptées après six mille ans d'expériences, valent mieux que les instructions d'imbéciles hâtifs et prétentieux »*<sup>36</sup>

La société de nos ancêtres avait des lois et des structures politiques et sociales bien établies. A cet effet, le don de pots-de-vin aux dirigeants était un devoir pour tous citoyens burundais. Mais nous remarquons à travers cette définition que l'organisation des institutions de nos ancêtres était méprisable par rapport à celles de nos contemporains.

Enfin, le verbe institutionnaliser, d'après le Dictionnaire le Petit ROBERT, signifie ceci : « *Donner à quelque chose le caractère officiel d'une institution* »<sup>37</sup>

De cette définition, on comprend clairement que chaque pratique soit-elle qui a été attribué un caractère officiel, est à ce moment institutionnalisée.

Donc en ce qui nous concerne, c'est la pratique d'igiturire la corruption qui serait institutionnalisée.

<sup>35</sup> Grand Larousse encyclopédique de la langue française, op.cit, p.2726

<sup>36</sup> Idem, p.2720

<sup>37</sup> ROBERT, .op.cit,p.21

## CHAPITRE II. PRESENTATION DU CORPUS

### Introduction

Notre corpus est composé par les témoignages de plusieurs personnes avec lesquelles nous nous sommes entretenus à propos de notre sujet de recherche.

Nous avons pu trouver dix personnes les plus âgées et elles nous ont livré d'amples informations. De plus, nous avons constitué ce corpus juste après le dépouillement des informations obtenues sur terrain. Ce dépouillement a consisté en une catégorisation des réponses données aux questions posées lors de nos entretiens.

Signalons que cette enquête a été réalisée en Kirundi. Mais pour favoriser les lecteurs étrangers au kirundi, nous avons opté pour la traduction littéraire.

Selon J. CAUVIN, cette traduction «  *vise à rendre le plus correctement possible dans la langue de traduction, les nuances de la langue d'origine »*<sup>38</sup>

Les difficultés de traduction nous ont parfois obligé à recopier un mot telle qu'elle est, faute de pouvoir le traduire.

Ce qu'il faut signaler aussi, c'est que l'identité de nos informateurs ainsi, que le questionnaire qui ont guidé notre entretien seront annexés à ce travail.

---

<sup>38</sup> CAUVIN.J., *Comprendre la parole traditionnelle*, Yaoundé, éd.Saint.Paul, 1980, P.57, cité par BASOMINGERA J.B Dans KUROGA et KURAGURA : *Etude comparative de deux pratiques magico-religieuses au Burundi.*, Buja, Juillet, 2009, p.24

## II.1. Le corpus

<i>Propos en Kirundi</i>	<i>Traduction en Français</i>
<b>1. <i>Insígũro y'igiturire</i></b>	<b>1. <i>La signification d'igiturire</i></b>
<p>a) « <i>Igiturire c'umwami yari inzogá y'ubũki iryõshé cãne bĩta kãndi inzogá y'inzirãmãzi, ico giturire kikaba ic'umwami wenyené. Umusuku ayinyoyekó bakabimenya yacá arãra apfũye.</i> »<sup>39</sup></p>	<p>a) « <i>L'igiturire du roi c'était une bière miellée de bonne saveur appelée aussi une bière sans eau. Cette bière était destinée spécialement au roi seul. Un serviteur du roi qui osait goûter sur cette bière, était exécuté le même jour</i> »</p>
<p>b) « <i>Reka ndakubwĩre, igiturire bwãri ubũki, umwami n'ukwĩyahura ni bwó yĩyahuza. Jẽwé narãrõngoye hagira umũntu yĩtwã BARAMPAHIJE ambwĩra ati nzõgutẽrera ubũki, ati mugãbo ntũzõbunywé utãbusizé mũ nzogá, ati uzõfate inkõno nzizã uzõshiremwo ikirãhuri kimwé, ati ugashiramwo ikĩndi uzõca upfã. Hĩngé nãnje ncé nsũkamwo ryã cúpa ryõse, urãzi ndãyinyoyè iyó nagãrukiye, umugeni nãmusize mũ nzu bãnkũye hãriya mu gitãrã mu ma sãsitã z'ijoro. ubwo rẽrõ ubũnyoye bwõnyené ni bwó</i></p>	<p>b) « <i>laisse-moi te parler, l'igiturire était du miel, le roi utilisait cette bière miellée pour se suicider. Moi au jour de mon mariage, un certain BARAMPAHIJE m'a promis de m'accorder une bière miellée mais sous condition de la mélanger avec d'autres sortes de bière avant de la boire. Il m'ordonnait de prendre un pot de bière locale et d'y mettre un seul verre de cette bière miellée, et disait que si j'ajouterais un autre verre, la mort serait près de moi. En revanche, je n'ai pas suivi ses recommandations, et voilà j'y ai versé la bouteille toute entière. Tu</i></p>

<sup>39</sup> NAHIMANA Sylvère, enquête menée à KIRIMBI le 26/12/2014



*umwāmi yiyahuza. Bágōmba kó  
umwāmi arāmbá bāmuha ubūki  
buvānzé »<sup>40</sup>*

c) « *Igiturire yarí inzogá bākānya  
bagakūra bagashīhīra bakīremēka  
bakadūga i bwāmi, yabá iryōshe  
göse. Bārayitēgūra yāhīye  
bakayīkórera báytwāra i bwāmi.  
Umutwāre akarōnka abīkorezi  
bayitwāra »<sup>41</sup>*

d) « *Igiturire bwāri ubūki bākānya  
bakabushīra umwāmi. Abakēra  
bārabukānya, mberé bábūkānye  
bwāramāra nk'ūkwēzi,  
bakabushira hārīya bugahóra  
bugacwēngetēra ukazōsānga  
bwārīsēye. Bābwīta igiturire  
c'umwāmi kukó bwātegūrirwa  
umwāmi. »<sup>42</sup>*

e) « *Babukanye bakabushira*

*sais, après la prise de cette bière,  
j'ai quitté ma femme en me  
dirigeant dans la brousse. Et ils  
m'ont récupéré minuit. Voilà, c'est  
cette bière que le roi utilisait pour  
se suicider. pour que le roi  
continue à vivre, on lui donnait de  
la bière miellée mélangée.*

c) « *L'igiturire était une bière qu'on  
brassait et qu'on amenait au roi.  
C'était une bière de bonne qualité.  
On la brassait et après s'être bien  
fermentée, on l'apportait au roi.  
Un chef cherchait ceux qui  
pouvaient la porter. »*

d) « *L'igiturire était une bière miellée  
brassée qui était destinée au roi.  
Nos ancêtres brassaient de la bière  
miellée et d'ailleurs la fermentation  
pouvait atteindre un mois. On la  
mettait quelque part pour une  
longue durée afin de retrouver la  
saveur. On l'appelait Igiturire du  
roi du fait qu'elle était réservée au  
roi en lui seul. »*

e) « *Après l'avoir brassée, on la*

<sup>40</sup> BIJANJA, enquête menée à KARAMBI, le 28/12/2014

<sup>41</sup> RUVOYI Fabien, enquête menée à BIHARI, le 28/12/2014

<sup>42</sup> SIBONIYO Eliphaz, enquête menée à NDAYUNGWE, le 27/12/2014

*mw'íkárabo, ivyo bidumú ntivyāri  
bwāzé, bakarishirakó ishíshīro,  
abavūmbi böse, abatwāre ni bwó  
bāshikana, yāba umugánwa  
bāramushīra inturíre, ni uko.  
Inturíre yarí inzogá y'ábakurú nka  
kúrya banywá zā musitēri nātwe  
urwārwá tugahīndirayó, ashá iyo  
nzogá yītwá inturíre bwāba ari  
ubūki cānké insōngo, inzogá ikazé  
göse na cāne cāne ubūki. »<sup>43</sup>*

f) « *Ibituríre bābijāna i Bugánwa,  
bagakūra ubūki bakīkorera  
bakajāna. Ivyo narābibōnye, bā  
dātá bagakūra ubūki  
bw'úmutsāma, urāzi kó bāgira  
imihāngé, ibidumú bitāri bwāzé  
bagashira mu muhānge rēró  
bakīremēka bagatwāra I bugánwa.  
Bátwāye umutsāma, abasuku  
bakēnga inzogá ikorá mw'irugú,  
abagánwa rēró bakazōnywa*

*mettait dans une cruche, les bidons  
n'existaient pas encore, cette  
cruche était bien embellie, les  
éleveurs des abeilles, les chefs, tous  
offraient au roi cette bière miellée.  
On offrait aussi de la bière miellée  
au prince. L'igiturire était une  
bière des chefs comme celle de  
l'Amstel, mais nous les pauvres,  
nous prenons de la bière locale. Au  
fait, cette bière appelée inturire  
était d'une bière miellée ou une  
bière locale appelée insongo c'est-  
à-dire-dire une bière de grande  
dose. Mais le plus souvent des cas,  
l'inturire était une bière miellée »*

f) « *L'igiturire était apporté aux  
princes, on tirait du miel naturel  
des cruches et on les amenait. J'en  
étais le témoin. Nos pères  
cherchaient du miel naturel, tu sais  
qu'ils avaient des cruches, les  
bidons n'étaient encore venus, ils  
mettaient ce miel dans les cruches  
et le portaient chez les princes.  
Quand ils apportaient du miel  
naturel, les serviteurs brassaient de*

<sup>43</sup> MATATA Vénuste, enquête menée à GIKIRANYA, le 26/12/2014

<p><i>n'ukurí narávyûmva nkîngana nka kárya kâna.</i> »<sup>44</sup></p>	<p><i>bière grande dose, et les princes prenaient cette bière miellée, c'est vrai, j'entendais parler cela quand j'étais très petit comme ce petit enfant.</i></p>
<p><b>2. Ugutégûra igiturire</b></p>	<p><b>2. La préparation d'igiturire</b></p>
<p>a) « <i>Mu kugitégûra, arí nk'inzogá y'împéke bakarāba umūntu bîgómewe azí kwēnga inzogá y'împéke akaba arí we akāndûra, akaba arí we yēnga. Arí inzogá y'ûbûki bakayítegûra nēzá, arí urwârwa bikaba nk'ûko, bāyiha umūntu bîzîgiye akayitara igaca ijá ng'āho ikîtwa inturire c'ûmwāmi</i> »<sup>45</sup></p> <p>b) « <i>Ubûki bāhēngēra hárya busá n'āmagānga n'ûko bagaca bābutarûra bakabushiraho bûguma bwîswa, bûguma búkara.</i> »<sup>46</sup></p>	<p>a) « <i>En préparant l'igiturire, s'il s'agissait d'une bière de sorgho, on cherchait une personne bien connue capable de brasser une bière de sorgho et lui confiait ce travail. S'il s'agissait en outre d'une bière miellée, on la préparait bien, en cas d'une bière locale, on procédait de la même manière. Cette préparation d'igiturire était confiée à une personne confidentielle. Cette bière était là sous l'appellation d'igiturire du roi.</i> »</p> <p>b) « <i>Pour le miel, on s'attendait à ce que cette bière miellée ressemble à la couleur des urines de la vache et après on la changea vers d'autres cruches et continuait de s'élever davantage.</i></p>

<sup>44</sup> MPEREBANYANKA Euphrasie, enquête menée à GIKIRANYA, le 28/12/2014

<sup>45</sup> NAHIMANA, inf.cit. le 26/12/2014

<sup>46</sup> MATATA. Inf.cit. le 26/12/2014

<p>c) « <i>Bărabukânya bakabureka bugasēngesera bakazōbukūrayō háheze amēzi abiri.</i> »<sup>47</sup></p> <p>d) « <i>Hărihó abāntu băshikana igiturire hakaba n'ábāndi rēró bătegūra igiturire. Urabóna nk'ũko harí abashikirangānji, wāgitégūye ugaca urōndera umuntu akigútwārira.</i> »<sup>48</sup></p>	<p>c) « <i>On brassait de cette bière miellée et on la laissait là et se décomposait de plus en plus. Cette fermentation durait au moins deux mois.</i> »</p> <p>d) « <i>Il y'avait des gens qui étaient destinés à offrir l'igiturire et ceux qui préparaient l'igiturire. Comme il y a des ministres, après tous les préparatifs, on allait chercher le porteur de cette bière miellée.</i> »</p>
<p><b>3. Ubugâmburutsi mugutégūra igiturire</b></p>	<p><b>3. L'obéissance dans la préparation d'igiturire</b></p>
<p>a) « <i>Bâmutégūye kó arí we ategūra igiturire ntiyashóbora kwānka. Ni nka kúrya umwāmi agīye murí Provensi BURURI, băca bārōndera umugoré mwizá bakarârana, na wényene ntiyānka bāmugenye</i> »<sup>49</sup></p> <p>b) « <i>Mu gutôza igiturire c'úmwāmi ntā wagāba, ugahāza ukaja hé, wacá upfá. Abarōngōzi böse bārârārika bati wewé nāká ni wewé uzōja gutôza igiturire c'úmwāmi.</i></p>	<p>a) « <i>Une personne nommée pour préparer l'igiturire devait exécuter. C'était la même chose quand par exemple le roi se dirigea à BURURI, ils devaient chercher une belle femme pour coucher avec le roi, cette femme aussi ne pouvait refuser.</i> »</p> <p>b) « <i>Pour la collecte d'igiturire du roi, personne ne pouvait pas refuser. En cas de refus, cette personne serait exécutée sur place. Les chefs donnaient l'ordre que tel</i></p>

<sup>47</sup> BUSOGORO.Josué, enquête menée à GIKIRANYA, le 25/12/2014

<sup>48</sup> SIBONIYO, inf.cit. le 27/12/2014

<sup>49</sup> NAHIMANA, inf.cit. le 26/12/2014

*Bakagira nkênké bágera ku kâto  
kugíra ngo umuhângé uzôkwîré,  
bagaca bágira bati wewé nâká ni  
we uzôdûga I bwămi ni nk'ûkó  
batôzá ikôri ryā kómine ni kó  
bâtôza igituríre bāhamagara  
abatwăre w'áha nâká n'ábântu  
bāwe zana igituríre »<sup>50</sup>*

c) « *Uwudátânze igituríre ntaco  
yarônka. Uwudatânze mbéré ni wé  
bāgomorerakó abātanzé ibituríre  
ngo gēnda mumunyangé. Hărimwó  
akarênganyo, bărakurênganya  
bagaca bágutāngira igituríre ngo  
unyangwé. Ni có gitúma ata wagāba  
mu gutôza cânké gutānga  
igituríre »<sup>51</sup>*

d) « *Oya ntābăvyānka, bakavyānka  
aríyo ntwâro yarího. Hari uwănka  
intwâro, intwâro ijé si yó  
wākîra »<sup>52</sup>*

*doit collecter l'igiturire du roi. On  
prenait une petite mesure du miel  
pour remplir une cruche. Et on  
donnait l'ordre à toute personne de  
porter cette bière miellée au roi.  
C'est la même chose quand on  
collectait l'impôt communal, on  
s'adressait aux chefs des collines  
en disant que c'est le chef d'une  
telle localité et ses hommes qui  
devaient offrir l'igiturire au roi. »*

c) « *Celui qui n'offrait pas d'igiturire,  
ne recevait rien. C'était à celui qui  
n'offrait pas au roi que ceux qui  
ont offert au roi, avaient le pouvoir  
de piller sa richesse. Il y avait de  
l'injustice. On te faisait de  
l'injustice et après ils offraient des  
pots-de-vin dans le but de piller ta  
richesse. C'est pourquoi le refus  
était impossible dans la collecte ou  
offrande d'igiturire »*

d) « *Mais non, personne ne pouvait  
s'y opposer. Ils refuseraient alors  
que s'était le régime en place.  
Personne ne s'oppose jamais au*

<sup>50</sup> BIJANJA .inf.cit. le 28/12/2014

<sup>51</sup> SIBONIYO.inf.cit. le 27/12/2014

<sup>52</sup> MPERABANYANKA.inf.cit. le 28/12/2014

	<i>régime en place. On est obligé d'accepter le gouvernement en place »</i>
<b>4. Ku rugēndo bátwāye igiturire i bwāmi</b>	<b>4. Les porteurs d'igiturire du roi en cours de route</b>
« Abatwāye igiturire, bāragēnda bwije babāka indāro. Hāri kure, nti hāri i gitéga. Bakagēnda ngo bananirwe bakaja ku mutwāre bati dufūngurire twīkoreye igiturire c'úmwāmi. Umutwīkizi yitwa umurōngōzi akazōrōndera ahó iri agatérura inzogá akazanira bāno bīkóreye igiturire c'úmwāmi n'ibiribwa n'inyama bakabazanira, búkēye bakabāndānya » <sup>53</sup>	« Ceux qui portaient l'igiturire, ils continuaient leurs chemins et à la tombée de la nuit, ils cherchaient de la demeure. C'était très loin, c'était à GITEGA. Ils prenaient le chemin et en cas de fatigue, ils se dirigeaient à un chef pour demander de quoi à manger disant qu'ils portaient l'igiturire du roi. Une personne appelée « umutwikizi » c'est-à-dire un guide cherchait de la bière qu'il donnait à ces porteurs d'igiturire du roi, ils prenaient aussi de la nourriture et de la viande même. Et puis au levée du soleil, ils continuaient leur chemin. »
<b>5. Kwākīra umuturire</b>	<b>5. L'accueil d'umuturire</b>
a) « Akagēnda akahasānga rēró abīshikirá b'úmwāmi nk'ābo bashīngantāhe nkā we bárya b'ibigúmwa, bárya b'ijāmbó. Hānyuma rēró akabatumakó, abatóni bāma ku kirimba c'úmwāmi, agatumamwó umwé,	a) « Le porteur d'igiturire trouvait à la cour du roi les hommes influents du roi comme ces bashingantahe comme lui, ces notables de respect, donc ceux de parole. Et puis, il les appelait. Les serviteurs restaient à la cour royale, il appelait un parmi

<sup>53</sup> RUVUYI.inf.cit, le 28/12/2014

*afise câ giture ati nje gusaba ijambo umwami, akaba uwugye gusasa, urumva atwaye igiture c'ubuki ba bandi asanze kw'irembo b'abishikira b'umwami bagaca bagenda bakabarira umwami bati hari umuntu aje w'umupfasoni, w'umushingantaha akuronderako ijambo ati muhamagare aze. Agaca afata câ giture akikorera agashikira umwami. »<sup>54</sup>*

b) « *Benze iyo nzoga bagatwara, bashitse bagahiza bagatwara hariya bagahiza bakabwira abasuku bati dukandire. Bakagenda bakabanza bakabaza ga ! aho rero ngo dukandire bariko baratwaza bati hari abazanye igiture umwami ati babwira bashike. »<sup>55</sup>*

c) « *Ugirango wagenda utamaje,*

*eux, tout en détenant l'igiturire et leur disait qu'il cherche une audience au roi, se disant qu'il va prester à la cour, tu entends, il portait d'une bière miellée, ces serviteurs du roi trouvé dehors allaient directement auprès du roi pour lui informer qu'il y a quelqu'un qui cherche une audience, une personne respectueuse. Et le roi donna l'autorisation de lui parvenir. Et cet homme prenait sa bière miellée et la mettait sur la tête et arriva au près du roi. »*

b) « *Une fois la bière est bien brassée, ils la portaient, arrivée là, il la déposait un peu loin de la cour et disait aux serviteurs de les arranger. Ils devaient quand même demander l'autorisation ! c'est ça, ils demandèrent un arrangement pour se préparer. Et disaient-ils qu'il y a des porteurs d'igiturire. Et le roi leur donna l'autorisation de les appeler.*

c) « *Tu penses que l'entrée était*

<sup>54</sup> MAKAMBIRA Siméon, enquête menée à DANDAZA, le 28/12/2014

<sup>55</sup> MPERABANYANKA.inf.cit, le 28/12/2014

<p><i>utārōnse uwugúshikira ntivyāshoboka. Abakevyi ni bó bāgushikirayó. »<sup>56</sup></i></p>	<p><i>directe, à l'absence d'un intermédiaire, c'était impossible. C'étaient les serviteurs qui les accédaient à leur place dans le palais royal. »</i></p>
<p><b>6. Icātuma bāshikana</b></p>	<p><b>6. Le but d'offrir au roi</b></p>
<p>a) « <i>Abēnshi mubāshikanira umwāmi bāragábana, utāmushikāniye ntaco warōnka »<sup>57</sup></i></p>	<p>a) « <i>La plupart de ceux qui offraient au roi recevaient des cadeaux. Qui n'offrait pas au roi ne recevait rien. »</i></p>
<p>b) « <i>Agashikīra umwāmi rēró agasaba ijāmba. Akamwīgānira ibimūzanye, ibimúbabaje, arí abamísita kw'itōngo, arí imānza zācīwe n'abatwāre atāshīmye, umwāmi ni wé yazíca. Akamwīgānira, umwāmi agaca atúmako nka wā wūndi bibūrāna bakabūrana. »<sup>58</sup></i></p>	<p>b) « <i>Il arriva auprès du roi et demanda l'audience. Il lui racontait toutes ses inquiétudes, surtout les conflits fonciers, les procès mal tranchés par les notables, c'était au roi en lui seul qui pouvait trancher ces litiges. Il lui racontait tout ça. Et le roi convoqua la personne en conflit avec ce porteur d'igiturire. »</i></p>
<p>c) « <i>Bāshikana igiturire kugira ngo bamenyēkane kāndi bamwūbahirize mu vyīwé kukó bāzi nēzá kó wīshikira i bwāmi ukajāna igiturire ntibākunyaga. Kēra umwāmi abāntu bāragēnda bakakūrega bati nāká ameze uku n'ūku. Umwāmi ati</i></p>	<p>c) « <i>On offrait l'igiturire pour la raison d'une renommée et dans le but d'être protégé pour sa richesse parce que une personne reconnue d'avoir porté l'igiturire au roi ne pouvait pas être pillé de ses biens. Dans les années antérieures, les</i></p>

<sup>56</sup> NGENDAKUBAGABO Michel, enquête menée à KADENGERA, le 26/12/2014

<sup>57</sup> BIJANJA.inf.cit., le 28/12/2014

<sup>58</sup> MAKAMBIRA.inf.cit., le 28/12/2014



<p><i>gēnda mumunyagé, arí inká bakazinyaga. »<sup>59</sup></i></p> <p>d) « <i>Hānyuma rēró yavá nk'ino i Bururí akaja i Murāmvya, niyó umwāmi yabá, bāca bagira bati uryá mushīngantāhe w'ijāmbō sindakubēsha ivyo turabīzi »<sup>60</sup></i></p>	<p><i>hommes allaient chez le roi pour se dénoncer les uns les autres disant tel qu'il est ainsi. Et le roi leur ordonna d'aller piller toute sa richesse, par exemple, les vaches seraient pillées. »</i></p> <p>d) « <i>Et puis, si le porteur d'igiturire quittait Bururi vers Muramvya, c'était là où vivait le roi, les autres disaient que tel notable est respectueux. Je ne te mens pas, nous connaissons tout cela. »</i></p>
<p>e) « <i>Rwāri urukūndo bākūnda umwāmi, bāba bāgīye kuramutsa umwāmi. Bīmūjemwó yarābagābira n'inká. »<sup>61</sup></i></p>	<p>e) « <i>c'était l'amour qu'ils avaient envers le roi, ils y allaient pour visiter le roi. Et par sa propre volonté, il pouvait leur accorder une vache comme cadeau »</i></p>
<p><b>7. Igiturire c'úmwāmi ntāwagísomakó</b></p>	<p><b>7) Personne n'était autorisée à boire l'igiturire du roi</b></p>
<p>a) « <i>Umusuku ayísomyekó bakabimenya yacá arāra apfūye. Cāri igiturire c'úmwāmi ntā wūndi yasómakó »<sup>62</sup></i></p> <p>b) <i>Ugasomakó ? māma we ! Anywa</i></p>	<p>a) « <i>Un serviteur qui osait goûter, une fois soupçonné, il était exécuté sur place. C'était l'igiturire du roi en lui seul, aucune autre personne ne pouvait toucher sur cette bière du roi »</i></p> <p>b) « <i>Tu pourrais goûter ? et bien, ils</i></p>

<sup>59</sup> MAKAMBIRA.inf.cit., le 28/12/2014

<sup>60</sup> *Idem.*, le 28/12/2014

<sup>61</sup> NGENZIRABONA Mathieu, enquête menée à KIRIMBI, le 26/12/2014

<sup>62</sup> NAHIMANA.inf.cit., le 26/12/2014

<p><i>inzogá zisānzwé zāshikániwe umwāmi. Nay ígíturíre c'úmwāmi agasomakó ? yoo, inzogá nazó nyéne zārāza zigaca zíhābwa abagēndanyi kāndi nazó nyéne wasānga zíkaze göse. Bāziha bárya bahabá, abakányi nūko »<sup>63</sup></i></p> <p>c) « <i>Oya ntawayísomakó, uwuyísomyekó bāvuga kó yabá ayijavye, bāmumenye yacá yícwa »<sup>64</sup></i></p>	<p><i>prenaient des bières locales qui ont été offertes à ceux qui vivaient à la cours. Et la bière du roi qui oserait la goûter ? Ah ! même les bières locales on les amenait à la cours et c'étaient pour les serviteurs du roi. De même ces bières des serviteurs étaient aussi de grande dose. On leur distribuait à ceux qui vivaient à la cour comme ceux qui faisaient la traite des vaches. »</i></p> <p>c) « <i>Non, personne n'y goûtait pas. Qui osait y goûter, on disait qu'il la salissait et par conséquent, une fois dénoncée, on la tua »</i></p>
<p><b>8. Umwāmi yaráborerwa</b></p>	<p><b>8. Le roi s'enivrait</b></p>
<p>a) « <i>ya ! yaráborerwa nyéne, yaránywa agaca ajá kuryāma »<sup>65</sup></i></p> <p>b) « <i>Umwāmi yaráborerwa, yaráborerwa bagaca bágēnda bāmureruye hējuru, amafarāsi ajé vubá, uwagēndera kwīfarasi yari NDUGU, n'ayó abāndi ba NDARISHIKIJE, bágēndera kubāntu báreruwe ku bitúgu. Agashóbora gutāmbuka ? yacá</i></p>	<p>a) « <i>Et bien, il s'enivrait quand même, il buvait et après il allait dormir »</i></p> <p>b) « <i>Le roi s'enivrait, il devenait ivre et par après, on le transporta au moyen du brancard, il n'y avait pas des chevaux. C'était le prince NDUGU qui se déplaçait par le cheval. Mais le prince NDARISHIKIJE, on le déplaçait au moyen du brancard. Etant ivre,</i></p>

<sup>63</sup> MATATA.inf.cit., le 26/12/2014

<sup>64</sup> NAHIMANA.inf.cit. le 26/12/2014

<sup>65</sup> NGENDAKUBAGABO.inf.cit. le 26/12/2014

<p><i>arārīrira háriya kubēra akaborérwe. »<sup>66</sup></i></p>	<p><i>qu'il pouvait marcher ? Il titubait à cause de l'ivresse. »</i></p>
<p><b>9. Abagánwa n'ábatwäre bārashíkanirwa</b></p>	<p><b>9. Les princes et les notables recevaient des offrandes</b></p>
<p>a) « <i>Abagánwa bārashíkanirwa, umūntu yarágēnda agatóna i bugánwa, akagēnda gusasa i bugánwa akahīcara, hába hárihó abashīngantāhe bamwé b'ibigúmwā tuvugé nkúrya BIRAHÁTSWE ntiyarí muto. Hānyuma rēró kugíra ngo umugánwa umushikīre, warágēnda ugatóna, umugánwa rēró yākugomwe kukó wāmá umúshikanira, iwé wárakóze nēzá, wārasháshe nēzá ugatunganya ivyo mu rugo rwiwe, ugafásha abāndi gucá imānza, abāntu batóbató bātṽwāra i bugánwa hamwé n'ábatūnzi umugánwa akabacīra imānza. »<sup>67</sup></i></p>	<p>a) « <i>Les princes recevaient des offrandes, une personne séjournait à la cour des princes pour une renommée. On séjournait à la cour des princes, on restait là, il y avait des notables de respect disons le nommé BIRAHATSWE, il n'était pas petit. Et puis pour gagner l'audience du prince, on y allait pour se faire connaître et le prince au cas où il te reconnaît suite aux offrandes que tu lui adressais et si tu avais bien fait chez lui, si tu aurais séjourné en mettant en ordre les choses de la cour du prince, en aidant les autres pour les procès, les personnes simples se plaignaient à la cour des princes mais aussi pour les riches, le prince tranchait ces procès. »</i></p>
<p>b) « <i>Abagánwa bābāshikanira inká, uwufise inká yashíkana inká,</i></p>	<p>b) « <i>L'offrande des princes c'étaient les vaches, le possesseur des</i></p>

<sup>66</sup> MATATA.inf.cit., le 26/12/2014

<sup>67</sup> MAKAMBIRA.inf.cit., le 28/12/2014

<p><i>uwutázifise yajá gukóra mū ndimo. »<sup>68</sup></i></p> <p>c) « <i>umutwäre wa kêra nâho yabá umuhutú bãramushíkanira. Abo bã nyarucari bagúfi bágufi ni bó bãshikanira abatwäre. Nayó ubwó búki bwātānga abāntu baníni baníni bēgéka bākānya ubúki bw'igiturire. Bāvūta ibiturire vy'úmugánwa n'úmwāmi »<sup>69</sup></i></p>	<p><i>vaches offrait les vaches, celui qui ne les possédait pas faisait des travaux champêtres».</i></p> <p>c) « <i>Un chef d'alors quel qu'il fut hutu, il recevait des offrandes. Ces hommes simples de petite taille non riches, ce sont eux qui offraient aux notables. En ce qui est du miel, c'était la chance des riches qui possédaient les cruches. Leurs appellations, c'étaient « igiturire » du prince et du roi. »</i></p>
<p><b>10. Ishikánwa ry'úmukené</b></p>	<p><b>10. L'offrande d'un pauvre</b></p>
<p>a) « <i>Oya umukené yabítwāra abikūye hé ? i bwāmi hǎgēndayó umushîngantāhe w'ijāmbó w'úmutūnzi. Nayó umukené yashíkīra umwāmi gúte ? »<sup>70</sup></i></p> <p>b) « <i>Umukené n'í bugánwa ntiyashíkayo, abāshikayó bāba ari abāzi gukwēga uruvuto gútya. Abo rēró bāratōrwa cānké n'ābahīgi bamenyēye guhīga ibikōkó, ingwe bākavyāmbara kó inkīndi zó kwīyereka ku mūsi mukuru. Abo bāranywá inzogá z'āmahōnda</i></p>	<p>a) « <i>Non, un pauvre n'avait rien à offrir. A la cour royale, y allaient seulement les hommes riches. Mais le pauvre n'avait rien à offrir au roi »</i></p> <p>b) « <i>Un pauvre ne pouvait même arriver à la cour des princes, ceux qui y arrivaient, c'étaient ceux qui qui pouvaient tirer les flèches comme ça. Ceux-là étaient choisis, ou bien les chasseurs bien habitués à ce métier pour la chasse des animaux comme pour les habits</i></p>

<sup>68</sup> RUVOYI.inf.cit. le 28/12/2014

<sup>69</sup> MPERABANYANKA, inf.cit. le 28/12/2014

<sup>70</sup> *Idem*, le 28/12/2014

*n'inzâgwá zikazé. Mugábo abahīgi  
n'ábarwānyi bó nâhó bakenyé,  
ubukené bwābo ntibwābabuza  
gushika i bwāmi. »<sup>71</sup>*

c) « *Umukené ntiyarónka icó atwārâ,  
yatwāra iki umukéné, yagēnda  
gukóra, umugánwa ntúzi kó yagíra  
nk'āha hōse. Kwā NDARISHIKIJE  
ntiwabóna iyó hāva. Kāndi ntaco  
yabāha, ndagahanwa n'Īmāna  
akabaha n'isēnge usīvyē na rīmwe  
warāhanwa. Bābigira ku gahāto.  
Usīvyē gukóra i bugánwa yaba  
yīhūmiriwe. »<sup>72</sup>*

d) « *Umukéné i bwāmi yōshikayó !  
Agashikanwayó nīkí? Umukéné  
yāmye agōwe kuva na kēra. »<sup>73</sup>*

*appelés « inkindi » qu'on utilisait  
pour les danses lors de la fête.  
Ceux-là prenaient de la bière de  
sorgho et de la bière locale de  
qualité. Mais les chasseurs et les  
guerriers malgré leur pauvreté,  
cette pauvreté ne leur empêchait  
pas d'arriver à la cour royale. »*

c) « *Un pauvre ne recevait pas de  
quoi à l'offrir, que pourrait-il  
offrir ? un pauvre y allait pour  
labourer, tu sais que les princes  
avaient de vastes étendus de terre  
cultivable. Chez le prince,  
NDARISHIKIJE, on ne pouvait pas  
mesurer sa prospérité mais ils ne  
recevaient rien, que Dieu ne  
punisse, il ne leur donnait même un  
franc. Celui qui s'absentait était  
puni. Ils faisaient tout ça par force.  
Celui qui oserait s'absenter aux  
travaux du prince, était  
malheureux. »*

d) « *Un pauvre, pouvait-il arriver à la  
cour royale ! y-arrivait-il au moyen  
de quoi ? un pauvre était depuis*

<sup>71</sup> MAKAMBIRA,inf.cit., le 28/12/2014

<sup>72</sup> MATATA,inf.cit., le 26/12/2014

<sup>73</sup> MPERABANYANKA,inf.cit., le 28/12/2014

	<i>longtemps malheureux. »</i>
<b>11. Ukó bãha igiturire c'ámahera umugánwa</b>	<b>11. La façon dont on donnait l'argent de corruption à un prince.</b>
« uko nabóna umugánwa agira, waráfata icó wagira umuhé agaca agira ati ta ntōré, agaca yândūra rēró bakagira ngo ni ikivūye mu mufúko iwé. Ivyo bãbigira kugira ngo unyegéze kó atarí we ukimúhāye. » <sup>74</sup>	« comme je voyais, pour donner l'argent à un prince main à main, ce prince disait : « jette par terre et je ramasse » et le prince le ramassait et les autres se disaient que c'est l'argent qui venait de sa poche. On faisait tout cela pour cacher la réalité. »
<b>12. Itândukāniro ry'igiturire n'inturire</b>	<b>12. La nuance entre l'igiturire et l'inturire</b>
a) « Erega mu bisānzwe inturire ni iy'itéká. Igiturire nacó ni có kibí. Nōné hárya bakubaríra bati igiturire n'igitũntu vyākuranye n'úmwāmi gushika n'ũno mũsi, hamwé n'úmupfumú. Umwāmi, igiturire, igitũntu ivyo ni ibĩntu vyākuranye gushika n'ũno mũsi biracārihó. Kěra bāvuga bati uryá mũntu arafise igitũntu bakazana umupfumú bagatutumura. Igiturire ni kibí. Igitũntu ni kibí vyākuranye n'úmwāmi. » <sup>75</sup>	a) « En général, l'inturire est une bière de respect. Mais l'igiturire en soit est mauvais. D'ailleurs quand on te dit que l'igiturire et l'igituntu grandissaient avec le roi jusqu'aujourd'hui ainsi que l'umupfumu. Le roi, la corruption et le féticheur, ce sont des choses qui restaient avec jusqu'aujourd'hui. A l'époque, on disait que tel possède des gris-gris et on allait chercher un féticheur pour dégager ces gris-gris. La corruption est mauvaise, les gri-

<sup>74</sup> NGENDAKUBAGABO, inf.cit. le 26/12/2014

<sup>75</sup> NAHIMANA, inf.cit. le 26/12/2014

<p>b) « <i>Băyīta inturīre kubēra atāwūbahuka kuyīkorakó. Ntāwashóbora kwēgēra inturīre y'úmwāmi. Ntūzé, cūyá ngo niwé yazāmbura. Cūyá sé wa NTĪTĒRURA ngo niwé yazāmbura akazínywa, yarı umugarariji, yarı umubānda, ababānda bāri aba nyágapati. »<sup>76</sup></i></p>	<p><i>gris sont mauvais et tout cela grandissait avec le roi. »</i></p> <p>b) « <i>on l'appelait inturire par le respect pour la raison que personne d'autre ne pouvait pas y goûter. Personne ne pouvait s'approcher de l'inturire du roi. C'était un certain CUYA qui aurait chipé l'inturire du roi. CUYA le père de NTITERURA se serait lui qui les chipait et les buvait. Il était méchant, il était du clan des babanda, les babanda étaient des gens dangereux. »</i></p>
<p><b>13. Ukunyaga</b></p>	<p><b>13. Le pillage</b></p>
<p>a) « <i>Ugira ukuréga kwāragīye, bārakuréga bakakunyaga inká n'itongo, bāraritwāra aríko ntibākwī ca. »<sup>77</sup></i></p> <p>b) « <i>Uwabá yīshikira i bugánwa yamwōsha kunyaga abāndi. »<sup>78</sup></i></p> <p>c) « <i>Abakené nabó n'itōngo bāraribāka kubēra umutūnzi yīshikira i bugánwa yatwāye</i></p>	<p>a) « <i>Tu penses que l'esprit de dénonciation est terminé, on te dénonçait pour piller tes vaches et la propriété. On la volait mais on ne te tuait pas. »</i></p> <p>b) « <i>Celui qui pourrait accéder à la cour du prince conseillait le prince de piller les autres. »</i></p> <p>c) <i>La propriété des pauvres était volée par un riche qui pouvait se présenter à la cour des princes en</i></p>

<sup>76</sup> MATATA, inf.cit., le 26/12/2014

<sup>77</sup> RUYOYI, inf.cit. le 28/12/2014

<sup>78</sup> BUSOGORO, inf.cit., le 25/12/2014

*igiturire. Abo ba yuriyâno ntibâba hárya i mfúku, hárya hába bā BÚSÁZA ni hó bāba baca babāzana aho i gikirânya kukó i mfukú hamera. Kubêra atā bisabisho wazanye baca bāhakunyaga bati gēnda háriya. »<sup>79</sup>*

d) « *Umwāmi ivyo yaravyiyamiriza, ēgó kweli yaravyiyamiriza yarūbahiriza abāntu bīwé kāndi umwāmi mugucá urubānza ntiyarāba nkūnzi, yacá ahó ukurí kurí. Kukó umwāmi yarí ūmuvyēyi wa böse, mugábo ugiye gusaba ijāmbó ukarīnda ushíkayó yarárigúha kāndi ntabwo yanyágira umutūnzi itōngo ry'úmukené. Yarūbahiriza abōro kukó yitwa sēbarīndi. Uwó bānyaga hīngé ndamubābwīre, umwīcanyī, umwāna w'úmukōbwa yatwāye inda sé bāca bāmunyaga. Hānyuma rēró bārānka ibibí mu gihúgu. N'úmuhūngu bāmumenye*

*donnant des pots-de-vins. Par exemple, ceux de Julien vivaient à MFUKU là où vivent ceux de BUSAZA, ils vivaient là avant qu'ils n'étaient poussés de venir vivre à GIKIRANYA du fait que à MFUKU c'est très fertile. A cause du manque des pots-de-vin à donner, on te chassait pour aller vivre ailleurs. »*

d) « *Le roi n'aimait pas ça. C'est vrai qu'il n'aimait pas ça, il défendait ses hommes et de plus en plus le roi pour régler les procès, il n'avait pas du côté penchant, il faisait la justice. Du fait que le roi était le père de tous. Mais en cas de demande d'audience avec ce courage d'y arriver, il t'accordait cette audience mais il ne pouvait pas piller les biens d'un pauvre au profil du riche. Le roi défendait les pauvres parce qu'il était le père de Barundi. Mais la personne qui méritait le pillage, laisse-moi te la dire, un assassin, une fille enceinte, son père devait être pillé. Et puis,*

<sup>79</sup>MATATA, inf.cit. le 26/12/2014



<p><i>băca băja kunyaga sé kukó yabákojeje ibára. »<sup>80</sup></i></p>	<p><i>on n'aimait pas le mal dans le pays. De même, un garçon qui a engrossé une fille, une fois reconnu, on pillait les biens de son père du fait qu'il aurait commis une bavure. »</i></p>
<p><b>14. Imyĩbutsa y'igiturire ku gihe c'umwami</b></p>	<p><b>14. Les proverbes de corruption pendant la monarchie</b></p>
<p>« - <i>ushēngera atā mpāmba ugashēnguruka atā jāmba, -umugabo n'uwuryá utwīwé n'ūt wábāndi, »<sup>81</sup></i></p>	<p>« - <i>Si tu vas à la cour sans provision, tu quittes sans parole, - un vrai homme est celui qui mange sa part et la part des autres</i></p>
<p><b>15. Igiturire cā kēra kiracārihó</b></p>	<p><b>15. La corruption d'alors existe encore</b></p>
<p>a) <i>Igiturire cā kēra nicó kimwé n'icūbu. Icūbu cāratēye imbere kukó kigēndéra mu bīntu vy'āmafarānga mw'ibānga ntāngere. Nahó kēra urūmva ntā mahera yari hó agaca agérageza uburyó bwöse nāhó yabá arikó aracá ingero yabígira ngo ashiké kurí ico kibí. Hānyuma inká y'igiturire yayishorera ijoro kugira ntibimenyekane kó aríwe yayitānze. Kāndi n'igiturire c'ūbu nicó kimwé</i></p>	<p>a) « <i>La corruption d'alors c'est la même chose que celle d'aujourd'hui. Mais celle d'aujourd'hui s'est développée parce que la corruption est facilitée par le don d'argent qui se fait en cachette. A l'époque de nos ancêtres, il n'y avait pas d'argent. Et puis, la vache de corruption était acheminée le soir pour cacher la réalité. De même, la corruption d'aujourd'hui c'est la même chose</i></p>

<sup>80</sup> MAKAMBIRA, inf.cit. le 28/12/2014

<sup>81</sup> BUSOGORO, inf.cit., le 25/12/2014

*kuko ntā wutānga igiturire  
imbónankúbone. »<sup>82</sup>*

b) « *Ayo mafarānga utāngá ugīye  
kuvúgana murí sēntáre nicó  
giturire kugira bakugire mu  
rubanza nēza, ivyākēra  
vyāgumyehó. Bāse gutānga izo  
nzogá nay'áhāndi hó baragítānga.  
Uzīga urubanza murí sēntáre cānké  
kwā MUSITANTERI ntagēndá  
atákuriye na mákēyá kugira  
agutebúkirize. »<sup>83</sup>*

c) « *Igiturire, igiturire cārīmonogoje.  
Kirihó sindababēsha kirihó. Hari  
ahó ugēndá murí sēntáre  
ukazōrōrera ukabúra, vyōhīndúka  
ubu nayó ahāndi hó igiturire  
barakírya. Wōvuga ngo ntākirího ?  
kirihó. Nōné nk'úrya mūntu murí  
sēntáre atsīnzwé, wā wūndí agaca  
arújāna i bujūmbura agaca  
arúhāmbayó. Ahērūka umūsi ajá  
kurúhāmbayó ntāsubireyó. Kubēra  
wā mūntu arí umukené adashíka i*

*que celle d'alors car personne ne  
donne de la corruption en pleine  
air. »*

b) « *Cet argent qu'on donne quand  
on va se plaindre au tribunal, c'est  
ça la corruption qu'on donne pour  
gagner le procès. Les pratiques  
ancestrales sont toujours là. On a  
abandonné les pots de cruches de  
bières sinon on donne de la  
corruption. Si tu as un procès dans  
le tribunal ou chez  
l'administrateur, il te chipe au  
moins le peu d'argent dans le but  
de terminer vite le procès. »*

c) « *La corruption, la corruption, elle  
a gagné le terrain. La corruption  
existe, je ne te mens pas, elle existe.  
Il peut arriver qu'on aille dans le  
tribunal pour se plaindre mais en  
vain. Si les choses changent  
aujourd'hui, si non ils demandent  
de la corruption. Tu oses dire que  
la corruption n'existe pas ? elle  
existe. Peux-tu me dire par exemple  
cette personne qui a perdu le  
procès et qu'il va se plaindre dans*

<sup>82</sup> NAHIMANA, inf.cit., le 26/12/2014

<sup>83</sup> BIJANJA, inf.cit., le 28/12/2014

*bujumbura agaca atsindwa uko. Hari igisumá cîbá cîvye câgutwāye ivyāwé akaba arí vyo ahōngámwó kugíra ntātsīndwe mu rubanza. »<sup>84</sup>*

d) « *Igituríre kirihó n'ũbu. Wewé ntiwūmvá y'úkó abāntu batāngá ibituríre kugíra barōnké ibīntu banyaga cānké urko urabūrana cānké urōndera akazi. Nk'íyó ugōmba kujá ahāntu kugíra urōnké uwujá kukuvugira amajāmbó umuha igituríre. Nk'ũbu urabóna nk'ābacāmānza bārīmonogoje, utābahāye igituríre ntagēndá arúciye. »<sup>85</sup>*

e) « *Ubu, ubu kirihó. Ntutwārā ibiyēri, utwāra ikarato y'ibiyēri*

*le tribunal à Bujumbura dans le but de cacher le dossier. Pour cela, cette personne ne peut plus y retourner du fait que le pauvre avec qui, il a les conflits ne peut pas aller à Bujumbura faute de moyens et le pauvre échoue comme ça. Ce voleur qui vole tes biens et le comble de malheur, il utilise ces biens là pour la corruption afin de gagner le procès. »*

d) « *La corruption existe encore aujourd'hui. Toi tu n'entends pas que les hommes donnent des corruptions pour recevoir des choses en cas de pillage ou bien en cas de procès, ou bien encore en cas de demande d'emploi. En cas de demande d'audience, on donne des pots-de vin à un individu influent au chef. Tu vois aujourd'hui, les magistrats exagèrent dans la corruption car à l'absence de la corruption, ils ne peuvent pas trancher le procès.*

e) « *Actuellement, la corruption existe : on donne des primus, on*

<sup>84</sup> MAKAMBIRA, inf.cit., le 28/12/2014

<sup>85</sup> Idem, le 28/12/2014

<p><i>mukarāra murayāga ugaca urōnka ijāambo. Ibīndi batāngákó igituríre n'amaherá. Amaherá aracíshe, utwāye amaherá uca urōnka icó urōndéra. »<sup>86</sup></i></p>	<p><i>apportait une caisse de primus pour passer toute la nuit en train d'y réfléchir et voilà tu reçois la parole. D'autres éléments de corruptions c'est l'argent. L'argent fait rage, quand on donne de l'argent, on reçoit immédiatement ce qu'on cherche. »</i></p>
<p><b>16. Inzogá z'ábashingantāhe</b></p>	<p><b>16. La bière dédiée aux bashingantahe</b></p>
<p>a) « <i>Ziryaa, mu murwi munínīyá sinōzishira mu murwi w'igituríre kukó urabóna umūntu aragira ingōrane akītūra abashīngantāhe ; urabóna umuganí w'ábākēra uvugá uti : «urakabura ahó wītwāra abagabo báhāngāmye ». Urabóna umūntu arazīnduka ati nyakūbahwa mukurú w'úmutūmba, ntabāra ntábāra, nca ndōndera abashīngantāhe tubifashānya hānyuma tugahamagaza nyā mūntu. Tugahēra mu gitōndo atā kīndi dukorá, ibikorá twābihévyē, nōné báno bāntu baríkó barāpfá ibīntu bácīye bágēnda bakāzana</i></p>	<p>a) « <i>Ces bières...., en grande partie, je ne peux pas les classer parmi la corruption car tu vois qu'une personne, en cas des conflits, peut contacter les bashingantahe. Il y a un adage de nos ancêtres qui stipule : « que tu manques là où se plaindre au moment où les bashingantahe sont là. » une personne vient et dit : chef de colline, à votre majesté, aidez-moi, aidez-moi, et à ce moment, je vais chercher d'autres bashingantahe pour trancher ensemble ces litiges et puis nous convoquons la personne en question. Et nous</i></p>

<sup>86</sup> SIBONIYO, inf.cit., le 27/12/2014

*inkānywa zibiri, ico nticōba  
igiturire. »<sup>87</sup>*

b) « *Ehe nkurāngire igiturire  
c'ābashīngantāhe bakwīyē  
gutāndukānya. Hari ahó abāntu  
batāzī ibīntu vyó gucá imānza bari  
mu bisagāra bavugá ngo iryá  
nzogá ngo ni igiturire. Hari  
abashīngantāhe bakūndá inda  
hānyuma unó arēngānya agaca  
atōra nāká na nāká akabashira mū  
nzu ati ehe bāshá murāngwānira  
mūngerágereze uryá mūntu  
ndamutēmbagaze. Bakajakó  
bakanywá n'úmucerí bakadya, ico  
ní co giturire. »<sup>88</sup>*

c) « *Umushīngantēhe w'úkuri avuga  
ati jewe ndayínyōye nzōkūrikiza  
ukó ukurí kurí. N'úwūndi ayinywá  
mukakīndūka bukaba ubugesera  
kubēra yariyē igiturire. N'ábāndi  
ahó kubáha inzogá abagobéka*

*commençons depuis le matin sans  
rien faire que cela. En  
abandonnant nos travaux, mais  
quand ces personnes en conflits  
nous donnent deux bidons de bière,  
ça ce n'est pas de la corruption. »*

b) « *Laisse-moi te parler, la  
corruption des bashingantahe  
qu'on peut distinguer. Il y a des  
personnes de villes ignorantes qui  
disent que cette bière des  
bashingantahe est la corruption. Il  
y a des bashingantahes, et celui qui  
est fautif peut aller chercher un  
mushingantahe et un autre pour les  
mettre dans une maison et leur dit :  
je vous en prie, il faudra m'aider  
pour gagner le procès et ces gens  
là prennent de beaucoup de bière et  
du riz, voilà la corruption. »*

c) « *Un vrai mushingantahe dit que  
même si je la bois, je resterais  
sincère. Il y a l'autre qui la bois et  
qui devient impossible lors du  
procès à cause de cette corruption.  
Il y a d'autres qui ne reçoivent pas*

<sup>87</sup> NAHIMANA, inf.cit., le 26/12/2014

<sup>88</sup> *Idem*, le 26/12/2014

<p><i>amafarânga ati muzé küngeragereza. Múgīye mu mubónano bamwé bãrya ibituríre bati ng'oya, ng'oya. Ni hárya uboná umubónano umáze nk'íminotá mirongo itanu kubêra bamwé bãnywa inzogá.<sup>89</sup></i></p> <p>d) « <i>Inzogá abashîngantâhe bāka ngira ni igituríre jēwé ntaco nōbivugakó. »<sup>90</sup></i></p>	<p><i>de la bière mais de l'argent, et lui dit il faudra m'aider. A ce moment, quand le procès est en huis clos, les bashingantahe corrompus refusent catégoriquement tout. Cela se remarque quand le huis clos prend au moins 50 minutes à cause de ces bashingantahe qui ont reçu de la bière.</i></p> <p>d) « <i>La bière que demandent les Bashingantahe, je pense que c'est pas de la corruption. Quant à moi, je n'en dit rien. »</i></p>
<p><b>17. Imirwi yó kurwānya igituríre</b></p>	<p><b>17. Les groupes anti-corruption</b></p>
<p><i>« Inó imirwi yó kurwānya igituríre n'abashîngantâhe b'úkurí gusa. Nayó imirwi y'ábaryá ibituríre irúzuye. Urávyē ibīntu baríko baragira bāsha, abó murí sēntāre barashóbora kūza, abanyághúgu bakānka kubábaza, bakagira ibīntu abanyághúgu bakavúza indurú. Abashîngantâhe baragerageza, abó murí sēntāre barashóbora kūza abashîngantâhe bakabēreka ukurí, bāmaze kubíbona bati aba bāntu baratugwāniye ingo tugēndé. Bapfuma bája kuvyōnōnera</i></p>	<p><i>« Ici, les groupes anti-corruption se sont les vraies bashingantahe seulement. Mais les groupes des demandeurs de corruption sont très nombreux. Quand on regarde ce que font les agents des tribunaux, c'est grave. Ils refusent de consulter le petit peuple et font des choses et ce petit peuple pousse un cri d'alarme. Les bashingantahe essaient de bien faire, par contre ceux des tribunaux peuvent vouloir faire de l'injustice à ce moment-là les bashingantahe montrent</i></p>

<sup>89</sup> NAHIMANA, inf.cit. le 26/12/2014

<sup>90</sup> MAKAMBIRA, inf.cit. le 28/12/2014

<p><i>mu biro aríko abashîngantâhe bâbabújije. Intâhe yó ku mugina bakora icó bází. Nayó abó muri sêntâre bapfa kugira ibîntu bitâjanyé n'îmicó y'îmibâno. »<sup>91</sup></i></p>	<p><i>la vérité à ces agents de tribunal et par conséquent ces derniers abandonnent leur mission car les bashingantahe les contrarient disent-ils. Ils pouvaient aller faire mal dans leur bureau sinon les bashingantahe ont par-là montré la vérité. Les bashingantahe font ce qu'ils savent mais les agents de tribunal font des choses injustement non conformes à la valeur sociale. »</i></p>
<p><b>18. Kurwānya igiturire</b></p>	<p><b>18. La lutte contre la corruption</b></p>
<p><i>« Kurwānya igiturire vyōva hējuru, mu bushikirangānji bwöse, bagatānga itégeko ryó kurwānya igiturire, mu biro vyöse bagatānga itégeko ryo kurwānya igiturire. Urabóna umūntu atsînze amashūre adátānzé igiturire ntā kazi arōnká. Hānyuma bakarāba ivyó umūntu atūnze iyó yabíkūye. Harakwīye inyígīsho guhēra mu bushikirangānji bwöse bigaca vyūruruka gushika nó ku mutūmba. »<sup>92</sup></i></p>	<p><i>« Pour lutter contre la corruption ça doit commencer là-haut, dans tous les ministères, il faut donner l'ordre de lutter contre la corruption, dans tous les bureaux doit y avoir l'ordre de lutter contre la corruption. Tu vois que celui qui termine ses études, s'il ne donne pas de corruption ne reçoit pas de travail. Et puis, il faut voir l'origine de la richesse de chaque homme. De même, il faut qu'il y ait des enseignements de lutte contre la corruption tout en commençant dans tous les ministères pour descendre jusque dans les collines. »</i></p>

<sup>91</sup> NAHIMANA, inf.cit. le 26/12/2014

<sup>92</sup> Idem, le 26/12/2014

<p><b>19. Imyĩbutsa y'igiturire muri iyi myāka</b></p>	<p><b>19. Les proverbes de corruption dans nos jours.</b></p>
<p>a) « - Ibúguma ntiyānká umuyōnga iba iwúbuze,  - Inká irīsha aho iziritse »<sup>93</sup></p> <p>b) « Ukóra mu biti arya ibití. »<sup>94</sup></p>	<p>a) «- Une vieille vache ne refuse pas les herbes vertes sauf en cas de manque,  - La vache s'accapare des herbes qui lui sont proches. »</p> <p>b) « Qui s'occupe des arbres les consomme »</p>
<p><b>20. Igiturire kiragōye kurwānya</b></p>	<p><b>20. La corruption est difficile à combattre</b></p>
<p>« Oyaa, igiturire nticōroshe kurwānya, abāntu bazōrwānya igiturire bazōkovya. Igiturire n'íkintu kigōyé kurwānya kukó abōkirwānije ni bó bakirya kāndi gitāngirwa mu kinyegero. Ikāndi nacó abarūndi turacāri bakené. Agira ahó yōmufashe agaca amúha imiriyōni zitānu. Urāzi uwufátwa, ni uwūje inyuma yīwé agatānga nk'ibihūmbi bitānu. »<sup>95</sup></p>	<p>« Mais non, la corruption est difficile à combattre. Les hommes qui lutteront contre la corruption auront à faire. La corruption c'est une chose qui est difficile à combattre car ceux qui devraient la combattre ce sont eux-mêmes qui la demandent, de plus la corruption se fait en secret. Une autre chose, nous les barundi, nous sommes encore pauvres. Quand il veut appréhender un corrupteur, ce dernier lui donne au moins cinq millions. Tu sais, on appréhende celui qui vient derrière lui qui donne au moins cinq milles. »</p>

<sup>93</sup> MAKAMBIRA, inf.cit. le 28/12/2014

<sup>94</sup> NAHIMANA, inf.cit. le 26/12/2014

<sup>95</sup> Idem, le 26/12/2014



## **CHAPITRE III. ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES DE L'ENQUETE**

### **Introduction**

Ce chapitre est composé par deux sous chapitres à savoir: institutionnalisation et ancrage d'igiturire dans la culture burundaise ainsi que l'évolution et la persistance de la corruption dans le Burundi de nos jours.

Comme nous nous sommes posé des questions pour savoir pourquoi et comment on pratiquait l'« igiturire », et de savoir les similitudes qui existeraient entre la corruption ancestrale et celle d'aujourd'hui, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

1. Au Burundi, le phénomène de la corruption serait ancré dans la culture et serait institutionnalisé.
2. La corruption au Burundi reste une réalité et évolue avec la société.

Signalons aussi que pour vérifier nos hypothèses nous avons choisi l'analyse de contenu comme méthode d'analyse inspirée par L. BARDIN, et cette analyse sera faite de façon qualitative.

Avant tout, nous allons analyser l'institutionnalisation et ancrage d'igiturire dans la culture burundaise.

### **III.1.L'institutionnalisation et ancrage d' « igiturire » dans la culture burundaise**

#### **III.1.1. La conception d'igiturire**

Dans le Burundi monarchique, l' « igiturire » était une bière de qualité destinée au roi en particulier, et cette bière était fabriquée surtout à base du miel mais aussi d'autres produits agricoles.

Presque tous nos enquêtés nous ont rassuré que l'igiturire du roi était fabriquée à base du miel.

*« Igiturire c'úmwămi yarı inzogá y'úbûki iryōshé cāne bīta kăndi inzogá y'inzíramâzi (...). »<sup>96</sup>*

*« L'igiturire du roi c'était d'une bière miellée de bonne saveur appelée aussi une bière sans eau (...) »*

Quand on dit que cette bière réservée au roi était une bière sans eau, c'est pour signifier qu'une fois cette bière était préparée au moyen d'autres produits agricoles comme par exemple la banane, dans le jus de la banane, on'y ajoutait pas de l'eau pour augmenter la saveur.

Quant à la bière miellée on ne peut pas la fabriquer sans mettre de l'eau puisque la prise d'une telle bière peut conduire à la mort.

*« Reka ndakubwīre, igiturire bwări ubûki, umwămi n'úkwīyahura ni bwó yīyahūza, jēwé narārōngoyé hagira umūntu yītwa Barāmpahije ambwīra ati nzōgutērēra ubûki, ati mugábo ntūzōnywé utábusizé mu nzoga, ati uzôfaté inkóno nzīzá uzôshirémwó ikiráhuri kimwé, ati ugashiramwó ikĩndi uzōca upfá (...) »<sup>97</sup>*

*« Laisse-moi te parler, l' « igiturire » était du miel, le roi utilisait cette bière miellée pour se suicider. Moi au jour de mon mariage, un certain BARAMPAHIJE m'a promis de m'accorder une bière miellée mais sous condition de la mélanger avec d'autres sortes de bière avant de la boire. Il m'ordonnait de prendre un poi de bière locale et d'y mettre un seul verre de cette bière miellée, et disait que si j'ajouterais un autre verre, la mort serait prés de moi (...). »*

<sup>96</sup> NAHIMANA Sylvère, Inf.Cit. le 26/12/2014

<sup>97</sup> BIJANJA, Inf.Cit, le 28/12/2014

Lorsque notre enquêté affirme que le roi utilisait le miel pour se suicider, nous croyons qu'il n'a pas tort parce que dans la tradition burundaise, si le roi voulait céder le trône à son fils héritier, on dit souvent qu'il buvait du miel appelé hydromel.

Dans le livre *IMIGENZO Y'IKIRUNDI* de J.B NTAHOKAJA, nous y trouvons quelques explications suivantes:

*« Abagánwa bakurúbakurú n'ábashîngantăhe nyéne bakurú băbona uwũndi mwămi agéze kwîma bakĕgĕra umwămi ngo mwămi w'í Burũndi uwũndi mwămi yăkúze, nōné urîha ubûki umubisé tumushikîrize, arikó rĕró bwări ubûki burîmwó imití yîcá. »<sup>98</sup>*

*« Les principaux princes et les Bashingantahe voyaient que l'autre roi atteint la maturité, s'approchaient au roi et disaient, roi du Burundi, l'autre roi est murê, donc il faut que tu prenne le miel pour te remplacer, mais s'était du miel mélangé des médicaments mortels. »*

Le constat est que cette bière destinée au roi était spéciale du fait qu'aucune personne d'autre ne pouvait en boire ce qui montre que le roi était très respecté dans la société burundaise.

*« (...), Ico giturîre kikaba ic'úmwămi wĕnyenĕ. Umusuku ayînyōye bakabimenya yacá arăra apfŷye »<sup>99</sup>*

*« (...) Cette bière était destinée spécialement au roi seul. Un serviteur du roi qui osait goûter sur cette bière, était tué le jour même. »*

<sup>98</sup> NTAHOKAJA J.B., *IMIGENZO Y'IKIRUNDI*, Bujumbura, 1978, p.118

<sup>99</sup> NAHIMANA, Inf.Cit., le 26/12/2014

En plus de la spécialité de cette bière réservée au roi, le constat est qu'une peine capitale pourrait exercer à toute personne qui passait outre la loi de ne jamais goûter sur l'Igiturire du roi. Normalement le fait de goûter sur cette giturire serait considéré comme une indiscipline.

*« Oya ntā wayisomakó, uwuyisomyekó bāvuga kó yabá ayíjavye, bámumenye yacá yícwa. »<sup>100</sup>*

*« Non, personne n'y goûtait pas. Qui oserait y goûter, on disait qu'il la salissait. Et par conséquent une fois dénoncé, on la tuait. »*

Pourtant, cela ne signifie pas que les autres ne prenaient pas de la bière, tout simplement il y avait de bière réservée aux autres personnes qui habitaient la cour royale.

*« Ugasomakó? Māma we! Bānywa inzogá zisānzwé zāshikániwe ababá i bwāmi. (...) »<sup>101</sup>*

*« Tu pourrais en boire? Et bien! Ils buvaient des bières locales qui ont été offertes à ceux qui vivaient à la cour. (...) »*

Ces propos montrent qu'à part l'offrande spéciale du roi, les autres gens de la cour recevraient aussi des offrandes en provenance de toutes les localités du pays.

Cependant, il peut y avoir une confusion entre le concept « igiturire » et son dérivé « inturire », il y avait d'abord une pratique d' « igiturire » qui était considéré comme un devoir que le peuple burundais devait offrir au roi, et l' « igiturire » que chaque citoyen burundais pouvait offrir au roi pour des raisons multiples.

<sup>100</sup> BUSOGORO, Inf.Cit, le 25/12/2014

<sup>101</sup> MATATA, Inf, Cit., le 26/12/2014

Donc c'est dans ce dernier cas d'igiturire que nous pouvons y accorder une idée de corruption.

*« Erega mubisânzwe inturire ni iy'itêka. Igiturire nacó ni có kibi. Nōné hárya bakubarira bati igiturire n'igitũntu vyarũkanye n'úmwămi gushika n'ũno mũnsi, hamwé n'úmupfumú. (...) igiturire ni kibí, igitũntu ni kibí, vyarũkanye n'úmwămi »<sup>102</sup>*

*« En général, l'inturire est une bière de respect mais l'igiturire en soi est mauvais. D'ailleurs, quand on te dit que l'igiturire et l'igituntú grandissaient avec le roi jusque aujourd'hui ainsi que l'umupfumu. La corruption est mauvaise, les gris-gris sont mauvais et tous grandissaient avec le roi. »*

À travers ces témoignages, nous remarquons que les Barundi avaient une certaine mauvaise connotation sur l'igiturire, en d'autres termes les pots-de-vin qu'on offrait au roi et aux autres dignitaires de la monarchie, et cela se remarque dans la comparaison de la corruption par les gris-gris qui peuvent provoquer la mort selon la tradition burundaise.

Un autre constat est que la même bière pouvait changer l'aspect selon les circonstances en cas de cérémonies diverses ou en cas d'offrandes pour tout simplement assouvir la soif du roi, cette bière pourrait avoir l'appellation d'igiturire ou d'inturire.

Néanmoins, en cas d'audience personnelle au roi, cette bière serait appelée exclusivement igiturire.

À ce niveau de la conception d' « igiturire », l'idée d'institutionnalisation est justifiée par le fait qu'à chaque niveau de la personnalité correspondait une corruption correspondante. Une autre chose était que tout le peuple burundais reconnaissait de la même manière cette pratique.

<sup>102</sup> NAHIMANA, Inf. Cit. le 26/12/2014

### III.1.2. L'implication de l'hierarchie dans la préparation d'igiturire

Avant d'offrir l'« *Igiturire* » au roi, on devrait d'abord passer à la collecte du miel à travers tout le pays et cela était fait par les chefs de collines qui s'adressaient directement à la masse paysanne qui possédait les cruches de miel. Après cette collecte, ces chefs de collines s'adressaient aux princes et les princes à leurs tours aidaient ces chefs de collines pour que cette « *Giturire* » parvienne au roi.

« (...) *Abarōngōzi böse bārarārīka bati wewé nāká uzōja gutōza igiturīre c'úmwāmi. Bakagira nkēnké bágera ku kâto kugira ngo umuhānge uzōkwīré.* (...)»<sup>103</sup>

« (...) *Les chefs donnaient l'ordre que tel doit collecter l'igiturire du roi. On prenait une petite mesure du miel pour remplir une cruche. (...)* »

Comme le miel est rare, c'est sûr que pour avoir une quantité suffisante, on doit passer à la collecte.

Dans la logique des choses, quand la collecte du miel est terminée, on devrait chercher un spécialiste qui va préparer cette giturire du roi.

Ajoutons que ce spécialiste devrait être choisi dans le clan des BAHANZA. Selon O. BIGIRIMANA, dans son mémoire on y trouve ceci :

« *Mu muryāngo w'Ábahānza b'í Rushá, bāri bāfise amabāngo i Bwāmi.(...), bāri abakevyi n'ábakūzi b'ibiturīre n'ábakāmyi* »<sup>104</sup>

« *Dans le clan des Bahanza de Rusha, ils avaient des rôles à la cour royale (...), ils étaient des serviteurs, des collecteurs d'ibiturire et faisaient la traite des vaches* »

<sup>103</sup> BIJANJA, Inf. Cit., le 28/12/2014

<sup>104</sup> BIGIRIMANA O., *Umuryāngo w'Ábahānza b'í Rushá mu Bukēye: Amatēká n'ákarānga vyābo*. Mémoire, U.B, 2013,p.47

Ainsi, à l'époque de nos encêtres, le clan était d'une importance capitale. C'est pourquoi il devait y avoir à la cour royale un clan qui se chargeait de cette bière spéciale du roi. Signalons aussi que chaque roi avait une personne qui était chargée à assurer la collecte et la préparation de cette bière.

Selon encore O. BIGIRIMANA: « *NYAMBOZI yarı umukevyi wa Mwēzi Gisābo, NTIBIGOYE nawé yarı umukūzi w'ibiturire wa Mwēzi gisābo. (...), BAZOMVUNA mwēne SERERO mwēne SERUHANANGWA, abo na bó bāri abakūzi b'ibiturire vy'umwāmi MUTAGA Mbikije.* »<sup>105</sup>

« *NYAMBOZI était un serviteur du roi MWEZI Gisabo et NTIBIGOYE était le responsable pour la collecte de l'ibiturire du roi MWEZI Gisabo. (...), BAZOMVUNA le fils de SERERO, le fils de SERUHANANGWA, ils étaient des responsables dans la collecte d'ibiturire pour le roi Mutaga Mbikije.* »

Comme cette pratique était réalisée partout dans le royaume, il devait y avoir un chargé de la collecte et la préparation de la bière du roi.

« *Mu kuyitegūra, arı nk'inzogá y'impéke, bakarāba umuntu bīgómewe, bızıgiye azı kwēnga inzogá y'impéke (...), arı inzogá y'ubūki bakayitegūra nāzá, arı urwārwa bikaba nk'ūko, (...)* »<sup>106</sup>

« *En préparant l'igiturire, s'il s'agissait d'une bière de sorgho, on chercherait une personne bien connue capable de brasser une bière miellée, on la préparait bien, en cas d'une bière locale, on procédait de la même manière, (...)* »

Dans la société, les talents ne sont pas les mêmes pour tous les individus, c'est pourquoi on devait chercher une personne spécialisée en la matière que ce soit pour la bière de sorgho, que ça soit pour la bière miellée et aussi pour la bière des bananes. Cela était dû au fait que cette bière du roi était spéciale.

<sup>105</sup> BIGIRIMANA O., *op cit*, p.47

<sup>106</sup> NAHIMANA, *Inf. Cit.* le 26/12/2014

Comme cette pratique d'igiturire était organisée, les tâches étaient diversifiées du fait qu'il y avait ceux qui étaient chargés de collecter du miel, ceux qui étaient chargés de porter les cruches de miel à la cour royale. Sans oublier le rôle des princes et chefs qui assuraient le contrôle de cette pratique.

*« Hari abantu bashikana igiturire, hakaba n'abandi rero bategura igiturire, (...), wagitugye ugaca urondera umuntu akigutwarira »<sup>107</sup>*

*« il y avait des personnes qui offraient l'igiturire et d'autres qui préparaient cet igiturire, (...), après l'avoir préparé, on cherchait le porteur de cet igiturire »*

D'après cet informateur, le constat est que cette pratique, lorsqu'elle aurait été réalisée sous l'ordre des chefs, il devait y avoir des personnes chargées à la préparation et d'autres à porter ces cruches de bière à la cour royale.

De même, s'il s'agissait d'une personne qui se donnait cette mission de préparer cette igiturire réservée au roi, c'est sûr que cette personne devait chercher lui aussi une autre personne qui va porter cette cruche de miel à la cour royale. Cela se justifierait par le fait que ce sont des riches qui avaient cette chance d'avoir le miel pour offrir au roi et par la suite ce riche devait chercher un pauvre qui portait cette cruche à la cour du roi.

Le fait que cette pratique était officielle, personne ne pouvait s'y opposer.

*« Bâmutugye ko ariwe ategura igiturire ntiyashobora kugaba. Ni nka kurya umwami agye nkó muri proveinsi ya Bururi, bica barondera umugore mwiza bakararana, na wenyene ntiyanka bamugenye. »<sup>108</sup>*

*« Une personne nommée pour préparer l'igiturire devait exécuter. C'était la même chose quand par exemple le roi se dirigeait à Bururi, ils devaient*

<sup>107</sup> SIBONIYO, Inf.cit, le 27/12/2014

<sup>108</sup> NAHIMANA, Inf. Cit. le 26/12/2014



*chercher une belle femme pour coucher avec le roi, cette femme aussi ne pouvait pas refuser »*

À ce niveau, on peut dire que cette pratique était dominée par beaucoup d'exigence à tel point que l'exécution serait forcée, et cela se justifierait par l'exemple de cette femme qui devait respecter l'ordre de coucher avec le roi peut être sans le vouloir.

*« Mu gutôza igiturire c'úmwämi ntā wagâba, ugahéza ukajahé, wacá upfá. (...) »<sup>109</sup>*

*« Pour la collecte d'igiturire du roi, personne ne pouvait pas refuser. En cas de refus, cette personne serait exécutée sur place (...) »*

À cet effet, nous pouvons dire que quelque fois l'exécution de cette pratique pourrait être accompagnée par la peur d'être tuer, comme il pouvait y avoir d'autres sanctions adressées à celui qui s'y opposait.

*« Uwudátānzé igiturire ntaco yarônka, uwudátānzé mberé ni wé băgomorerakó abătānze ibiturire ngo gēnda mumunyangé. Hărimwo akarênganyo, bakakūrēnganya bagaca băgutāngira igiturire ngo unyangwé (...) »<sup>110</sup>*

*« Celui qui n'offrait pas d'igiturire, ne recevait rien. C'était à celui qui n'offrait pas au roi que ceux qui ont offert au roi, avaient le pouvoir de piller sa richesse. Il y avait de l'injustice et après ils offraient des pots-de-vin dans le but de piller sa richesse(...) »*

Ainsi, les réalisations des hommes ne peuvent jamais manquer de défauts. C'est ce que nous constatons dans cette pratique. Cette animosité de dénonciation ou de donner des pots-de-vin pour tout simplement piller la richesse d'autrui,

<sup>109</sup> BIJANJA, Inf. Cit. le 28/12/2014

<sup>110</sup> MPERABANYANKA, Inf. Cit. le 28/12/2014

montre qu'il y avait une grande injustice du fait que la personne dénoncée se voyait perdre ses droits et sa richesse jusqu'à la perte de sa vie.

La peur peut toujours pousser les gens d'accepter ce qu'ils n'aiment pas.

« *Oya ntā bāvyānka, bakavyānka arí yo ntwāro yarı ho. Hari uwānka intwāro, intwāro ijé si yó wākîra* »<sup>111</sup>

« *Mais non, personne ne pouvait s'y opposer. Ils refuseraient alors que c'était le régime en place. Personne ne s'oppose jamais au régime en place. On est obligé d'accepter le gouvernement en place.* »

Ainsi, on constate que cette pratique serait animée par une dictature et un autre constat est que les Barundi acceptent facilement la dictature sans y opposer.

Signalons encore que la fermentation de la bière miellée destinée au roi prenait au moins un mois.

« *Bārabukānya bakabureka bugasēngesera bakazōbukurayó háheze nk'âmēzi abiri.* »<sup>112</sup>

« *On brassait cette bière miellée et on la laissait là et se décomposait de plus en plus. Cette fermentation durait au moins deux mois.*

Il peut arriver que notre informateur a exagéré un peu, mais ce qui est sûr est que la bière miellée prend beaucoup du temps pour sa fermentation.

Cela implique que cette bière avait une dose sans égal.

Comme cette préparation était organisée de la base au sommet, nous pouvons dresser un petit schéma pour montrer l'hierarchisation de cette pratique.

Le roi ← les princes ← les chefs de collines ← la masse paysanne.

<sup>111</sup> MPERABANYANKA, Inf.cit. le 28/12/2014

<sup>112</sup> BUSOGORO, Inf. Cit. le 25/12/2014

Par notre petit schéma, nous voyons que le roi recevait l'igiturire par la représentation des princes sur tout le territoire, donc ces princes exerçaient une influence directe aux chefs de collines, puis les chefs de collines à leur tour s'adressaient directement aux sous-chefs et enfin ces sous chefs assuraient la collecte jusqu'à la préparation de cette bière miellée et cela grâce à la masse paysanne.

Comme nous l'avons déjà signalé, la préparation d'igiturire était institutionnalisée parce que cette préparation était hiérarchisée, ce qui montre que c'était un système bien organisé pour dire qu'à toute tentative de tricherie, les sanctions étaient prévues.

De plus ce système a favorisé l'ancrage de la corruption dans la culture du fait que cette habitude de recevoir des pots-de vin est restée la même pour des générations futures.

### **III.1.3. L'accueil d'umuturire à la cour royale**

Dans la culture burundaise, en cas de visite ou en cas de cérémonies heureuses, une personne prend une cruche de bière en l'entourant par une feuille de bananier pour montrer qu'il s'agit d'une circonstance heureuse.

*« Igiturire yari inzogá bākānya bagakūra bagashishīra bakīremēka bakadūga i bwāmi, (...) »<sup>113</sup>*

*« L'igiturire était une bière qu'on brassait au tour de laquelle on l'entourait d'une feuille de bananier et puis on la portait sur la tête pour monter à la cour royale, (...) »*

<sup>113</sup> SIBONIYO, Info.Cit. le 27/12/2014

En cas d'igiturire collectée, par la hiérarchie, il y avait une délégation qui était chargée à amener l'igiturire à la cour royale. Puisque cette pratique était connue par tout le peuple burundais, cette délégation n'avait aucun problème dans le voyage.

*« Abatwāye igiturire, bāragēnda bwīje bakāka indāro. Hāri kure, nti hāri i Gitēga. Bakagēnda ngo bānanirwe bakaja ku mutwāre bati dufūngurire twīkoreye igiturire c'ūmwāmi. (:..) »<sup>114</sup>*

*« Ceux qui portaient l'igiturire, ils continueraient leur chemin et à la tombée de la nuit, cherchaient la demeure. C'était très loin, c'était à Gitega. Ils prenaient le chemin et en cas de fatigue, ils se dirigeaient à un chef pour demander de quoi à manger disant qu'ils portent de l'igiturire du roi. (...) »*

Ce système était organisé à tel point que tous les gens de toutes les localités étaient au courant de cette pratique, c'est pourquoi ceux qui portaient cette giturire n'hésitaient pas de chercher la demeure et même la nourriture partout où le voyage devient fatigant ou quand la nuit tombe.

De plus, le constat est que ces porteurs d'Igiturire étaient très bien accueillis du fait qu'ils portaient une bière d'une grande personnalité.

*« (...). Umutwīkizi yītwā umurōngozi akarōndera ahó iri agatérura inzogá akāzanira banó bīkóreye igiturire c'ūmwāmi, n'ibiribwa n'inyama bakabāzanira, búkeye bakabāndānya.»<sup>115</sup>*

*« (...). Une personne appelée « umutwikizi », c'est-à-dire un guide, cherchait de la bière qu'il donnait à ces porteurs d'Igiturire du roi, ils prenaient aussi de la nourriture et de la viande même et puis au levé du soleil, ils continuaient leur chemin. »*

<sup>114</sup> RUVUYI, Inf. Cit, le 28/12/2014

<sup>115</sup> Idem, le 28/12/2014

Même si le voyage des porteurs d' « igiturire » était fatiguant on constate qu'ils avaient une certaine motivation dû au fait que partout où ils arrivaient, leur accueil était bon et on pourrait dire que leur voyage était guidé de fêtes jusqu'à la cour royale.

Voyons pour le moment comment ils étaient accueillis à la cour royale.

*« Bēnze iyo nzogá bagatwāra, báshitse bagahéza bagatūra hárīya bagahéza bakabwīra abasuku bati dukāndire, bakabānza bakabáza ga! aho rēró ngo dukāndire, barikó baratégūza, bati hari abazánye igiturire. Umwāmi ati babwīre bashiké. »<sup>116</sup>*

*« Une fois la bière est bien brassée, ils la portaient, arrivée là, ils la déposaient un peu loin de la cour et disaient aux serviteurs de les arranger. Ils devaient quand même demander l'autorisation ! C'est ça, ils demandèrent un arrangement pour se préparer. Et disaient –ils qu'il y a des porteurs d'Igiturire. Et le roi leur donna l'autorisation de les appeler. »*

Ainsi, on constate que à la cour royale y avait une organisation de toutes chose. Et pour le cas des porteurs d' « igiturire ». Eux aussi devaient respecter cette organisation, c'est pourquoi que ces porteurs d'Igiturire devaient chercher un messenger à la cour royale pour qu'ils soient accueillis par le roi.

Il était de même pour le cas d'un porteur d'igiturire de façon individuelle, lui aussi devait chercher un intermédiaire.

*« Ugira ngo wagēnda utāmāje, utārōnse uwugushikira ntivyāshoboka. Abakevyi ni bó băgushikira. »<sup>117</sup>*

<sup>116</sup> MPERABANYANKA, Inf. Cit. le 28/12/2014

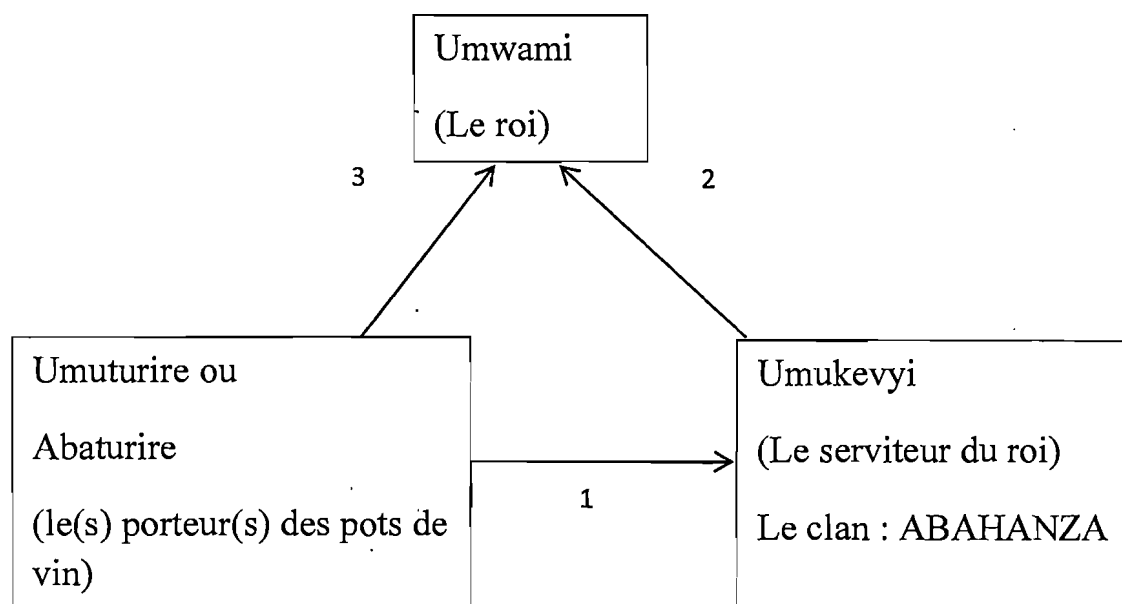
<sup>117</sup> NGENDAKUBAGABO, Inf. Cit. le 26/12/2014

« Tu penses que l'entrée était directe, à l'absence d'un intermédiaire c'était impossible. C'étaient les Bakevyi qui accédaient à ta place dans le palais royal. »

Comme le roi était une grande personnalité, on devait bien assurer sa sécurité. Toute personne qui allait séjourner à la cour royale devait chercher un intermédiaire pour se rassurer qu'il ne soit pas l'ennemi.

Nous constatons que pour parvenir au roi, il devait y avoir les serviteurs du roi qui jouaient le rôle d'accueillir, de guider ou d'intermédiaire des gens qui se rendaient à la cour royale.

Nous pouvons présenter sur un petit schéma triangulaire l'accueil d'Umuturire ou des Baturire comme suit:



Comme le roi était à la tête de tout le peuple burundais, il devait y avoir un certain ordre bien déterminé pour les gens qui se rendaient à la cour royale. Notre petit schéma montre comment on procédait pour parvenir auprès du roi. Les flèches et les chiffres montrent qu'en premier lieu, les porteurs des pots-de-vin devaient d'abord passer par les serviteurs du roi pour avoir l'autorisation.

En deuxième lieu, le serviteur du roi se dirigeait auprès du roi pour annoncer la nouvelle qu'il y a quelqu'un ou un groupe d'hommes qui porte des pots-de-vin. Au cas où le roi accepte de donner l'audience à ces porteurs d'igiturire, ces derniers étaient appelés pour parvenir auprès du roi.

Les barundi sont toujours conscients que l'audience du chef n'est pas facile sans intermédiaire. Un certain adage rundi stipule que: « i būnyokórome uhashikanwa na nyoko. » Qui signifie que pour avoir l'audience chez un chef, tu dois chercher un homme de ta connaissance proche du chef. En kirundi, « Nyokórome » signifie le frère de ta mère. Donc ta mère peut s'adresser sans problème chez ton oncle pour n'importe quelle demande.

A ce niveau de l'accueil de l'Umuturire, ce qui montre le côté institutionnel est que d'abord les porteurs, en cours de route et à la cour royale, ils étaient accueillis spécialement avec un grand respect grâce à cette « giture » du roi qu'ils portaient. Et puis l'institutionnalisation de cette pratique est justifiée clairement par le fait qu'il avait un clan qui était chargée à la préparation d'igiturire dédié au roi.

#### **III.1.4. Les motivations à donner l'igiturire au roi**

L'acte d'offrir l'« igiturire » au roi n'était pas la chose gratuite. Des fois les Barundi offraient au roi pour plusieurs raisons.

En premier lieu, le besoin d'avoir la protection du roi ou la renommée était parmi les facteurs des offrandes au roi.

Selon notre informateur,

*« Bāshikana igiturire kugira ngo bamenyékane kandi bamwubahirize mu vywé kukó bâzi nêzá kó wīshíkira i bwāmi, ukajāna igiturire ntibākunyaga (...) »<sup>118</sup>*

<sup>118</sup> SIBONIYO, inf.cit, le 27/12/2014

*« On offrait l' « igiturire » pour la raison d'une renommée et dans le but d'être protégée pour ses richesses parce que une personne reconnue d'avoir porté l'igiturire, ne pouvait être pillée de ses biens (...) »*

Des fois, on dit en Kirundi « Umwami yarica agakiza » c'est-à-dire que le roi avait le plein pouvoir à la recommandation à la mort ou à la vie. Dans ce cas, les Barundi faisaient tous les moyens possibles pour être reconnus par le roi et le moyen le plus facile, c'était de lui offrir l' « igiturire ».

Par conséquent, une personne reconnue par le roi serait devenue craintive par ses voisins et cette personne-là pouvait causer quelques bavures à ses prochains par la simple raison qu'il a offert de l' « igiturire » au roi.

Cette réflexion a été affirmé par notre enquêté qui disait ceci :

*« (...) Kěra umwāmi abāntu bāragēnda bākurega bati nāka ameze uku n'ūku. Umwāmi ati gēnda mumunyagé. Arí inká bakazinyaga »<sup>119</sup>*

*« (...) Dans les années antérieures, les hommes allaient chez le roi pour se dénoncer les uns les autres disant que tel est ainsi. Et le roi leur ordonna d'aller piller toute sa richesse, par exemple, les vaches seraient pillées ».*

Le fait que le roi donna l'ordre de déposséder la personne dénoncée peut être sans vérifications, cela montre une certaine injustice puisque les hommes des fois ont la jalousie pour leur voisins, ce qui les poussent de donner la corruption pour tout simplement faire du mal à autrui.

En deuxième lieu, les Barundi donnaient des offrandes au roi pour faire fonctionner l'institution royale.

<sup>119</sup> SIBONIYO, inf.cit, le 27/12/2014



Selon notre enquêté :

*« Rwāri urukūndo bākūnda umwāmi, bāba bāgīye kuramutsa umwāmi »<sup>120</sup>*

*« C'était l'amour qu'ils avaient envers le roi, ils y allaient pour visiter le roi. »*

De toute façon, les Barundi aimaient le roi et cela peut se justifier par exemple les salutations qu'ils se donnaient « Gira umwami », qui signifie que tu sois avec le roi.

De même, jusqu'aujourd'hui, les Barundi aiment leurs chefs et cela se remarque dans certains stéréotypes comme quoi « Ubonye umukuru w'igihugu aca akira amaso » c'est-à-dire que si tu vois le président de la République, tu guéris de la maladie des yeux. Tout cela signifie que le roi et le président sont des personnes incarnées de respect.

En plus de cela, nous pouvons affirmer que la mission du roi n'était pas basée sur la corruption mais que c'est le système en soi qui était corruptif. Et d'ailleurs, on dit souvent en Kirundi que « Umwami agirwa n'abagabo » c'est-à-dire que le roi était aidé par les notables. Donc, on peut comprendre que des fois le roi pourrait être désorienté par ses notables.

Notre informateur s'exprime là-dessus comme suit :

*« Umwāmi ivyo yaravyiyamiriza, ēgó kwēri yaravyiyamiriza, yarūbahiriza abāntu bīwé kāndi umwāmi mu gucá urubanza ntiyarāba nkūnzí, yacá ahó ukurí kurí (...) »<sup>121</sup>*

*« Le roi n'aimait pas ça, c'est vrai, il n'aimait pas ça, il défendait ses hommes et de plus, le roi, pour régler les procès, il n'avait pas du côté penchant, il faisait la justice (...) »*

<sup>120</sup> NGENDAKUBAGABO, Inf.cit. le 26/12/2014

<sup>121</sup> MAKAMBIRA, Inf.cit., le 28/12/2014

D'après notre informateur, on déduit que l'injustice s'observait dans la société burundaise mais que le roi essayait de l'éviter. A vrai dire les hommes sont difficiles à corriger et cherchent souvent à passer outre la loi.

Cette thèse est confirmée par les propos trouvés dans le *Renouveau du Burundi* qui sont les suivants :

*« La fonction publique est dans son intégrité, menacée par le phénomène de corruption à tel point que la lutte contre la corruption a été placée parmi les priorités par le chef de l'Etat, lors de son investiture du 26 Août 2010. Le chef de l'Etat a proclamé la « tolérance zéro » contre tous les coupables d'actes de corruption. »<sup>122</sup>*

Quand on revient au règne du roi, on peut le comparer à celui d'aujourd'hui par lequel le président essaie d'éviter le phénomène de corruption et malheureusement les corrompus et les corrupteurs trouvent chaque fois d'autres stratégies de corruption.

Signalons aussi que les Barundi avaient le devoir d'offrir au roi parce qu'il n'avait pas du salaire contrairement aux chefs d'aujourd'hui. Donc, le roi vivait grâce aux collectes des biens provenant de la population, et on peut dire que donner au roi, c'était un devoir civique comme payer l'impôt aujourd'hui.

Selon J.B.NTAHOKAJA :

*« Ukwēzi kwā Múnyōnyo kwārabóneka abaganúza bakarârũka i bwāmi bājānye amũki, amamera, amasaka, amafu, ... »<sup>123</sup>*

*« Au début du mois de Novembre, les Baganuza venaient à la cour royale munies du miel, d'éleusines, du sorgho, de la farine, .... »*

<sup>122</sup> HAVYARIMANA J.Pet NDIBADIBE N., *Le Renouveau du Burundi*, n°7865, 32<sup>ème</sup> année publication de presses burundaises, 27 Août, 2010, p.3

<sup>123</sup> NTAHOKAJA J.B., op.cit, p.125

En plus de la bière miellée qu'on offrait au roi, nous remarquons qu'il y avait d'autres choses que les Barundi amenaient à la cour royale dans le but de faire fonctionner l'institution royale.

A ce niveau, les raisons qui peuvent vérifier notre première hypothèse est que d'abord, le système était reconnu comme un devoir civique de tous les citoyens burundais. Et puis, chaque citoyen burundais était autorisé par sa propre volonté de donner des pots-de-vin aux chefs en général et au roi en particulier. Tout cela contribuerait aussi à l'ancrage de la corruption dans la culture burundaise.

### III.1.5. Les donneurs d'igiture au roi

Le roi était sollicité par tout le peuple burundais mais les riches et les pauvres n'offraient pas les mêmes choses.

« *I bwāmi hāgēnda umushīngantāhe w'ijāmbō w'ūmutūnzi (...)* »<sup>124</sup>

« *A la cour royale y allait un notable de respect étant riche (...)* »

Le jeu d'intérêt cause toujours de problèmes et cela date de longtemps. La société burundaise comme d'autres sociétés du monde entier vivent le capitalisme.

Toutefois, les pauvres, à l'absence des offrandes en nature, ils offraient des services.

Selon notre enquête :

« *Umukéné yagēnda gukóra, (...)* »<sup>125</sup>

« *Le pauvre allait labourer, (...)* »

Des fois, les hommes sont animés par l'esprit d'exploitation de l'homme par l'homme où un pauvre reste toujours victime.

<sup>124</sup> MAKAMBIRA, inf.cit. le 28/12/2014

<sup>125</sup> MPERABANYANKA, inf.cit. le 28/12/2014

Selon un autre enquêté :

« (...) *Kāndi ntaco yabáha, ndagahanwa n'Ímāna akabaha n'ísěnge. Usívye na rímwe waráhanwa. Bábigira ku gahāto, usívye gukóra i bugánwa yabá yíhūmiriwe.* »<sup>126</sup>

« (...). *Mais il ne leur donnait rien, que Dieu me punisse, il ne leur donnait même un franc, celui qui s'absentait au moins une fois, serait punit. Ils faisaient tout cela par force. Celui qui s'absentait aux travaux du prince était malheureux* »

De ces propos, force est de constater que les travaux des pauvres aux princes étaient accompagnés par de grandes punitions. Nous pouvons penser que cela était ainsi comme une éducation que les chefs traditionnels donnaient à la masse paysanne pour le respect des institutions royales.

Bien plus, il y a quelques catégories de pauvres qui avaient la chance d'aller à la cour royale.

D'après notre enquêté :

« (...). *Abāshikayo bāri abāzi gukwēga uruvuto gútya. Abo rēró bāratōrwa, cânke abahīgi bāmenyereye guhīga ibikókó, ingwe, bakavyāmbarakó inkīndi zó kwīyereka ku mūnsi mukurú (...) mugábo abahīgi n'ábarwānyi bó nāhó bakenyé, ubukené bwābo ntibwābabuza gushika i bwāmi.* »<sup>127</sup>

« (...) *ceux qui y arrivaient, c'était ceux qui pouvaient tirer les flèches comme ça. Ceux-là étaient choisis, ou bien les chasseurs qui était bien habitués à ce métier pour la chasse des animaux comme les lions pour les habits appelés « Inkindi » qu'on utilisait pour les danses lors de la fête. (...).*

<sup>126</sup> MPERABANYANKA, inf.cit, le 28/12/2014

<sup>127</sup> MATATA, inf.cit. le 26/12/2014

*Mais les chasseurs et les guerriers malgré leur pauvreté, cette pauvreté ne leur empêcha pas d'arriver à la cour royale. »*

Bien entendu, les chasseurs et les guerriers avaient un grand rôle à jouer à l'époque monarchique mais ils faisaient des travaux à risque.

En synthèse, les donneurs d'igiturire au roi étaient de plusieurs catégories. Les riches avaient plus de chance d'arriver à la cour royale. Les pauvres quant à eux, donnaient des services et surtout l'exécution des travaux agricoles. Et enfin, les chasseurs et les guerriers donnaient des services suivant leurs expériences.

À ce niveau d'analyse, le côté institutionnel se justifie par le fait que les tâches étaient partagées dans la société traditionnelle de nos ancêtres. C'est-à-dire que les riches offraient de la bière miellée tandis que les pauvres offraient des services.

### **III.1.6 Le rôle de la bière dans la société burundaise**

La bière joue un grand rôle dans la société burundaise. Dans toutes les circonstances, la bière doit être présentée pour agrémenter les fêtes dans la société.

En ce qui est de la pratique d'igiturire, nous voyons que c'est la bière qui était en premier lieu prise en considération.

Tous nos informateurs nous ont affirmé que l' « igiturire » était une bière qu'on offrait au roi.

*« Igiturire bwāri ubūki bākānya bakabushīra umwāmi, (...) »<sup>128</sup>*

*« L'igiturire était une bière miellée brassée qui était destinée au roi (...) »*

<sup>128</sup> SIBONIYO, Inf. Cit. le 27/12/2014

L'utilisation de la bière est devenue une culture dans toutes les circonstances dans la société burundaise.

On remarque que même ceux qui portaient l'igiturire du roi, en cas de repos, c'était la bière qui leur a été donnée.

« (...) *Umutwīkizi yītwa umurōngōzi akazorondera ahó irí agatérura inzogá akazanira báno bīkóreye igiturire c'úmwāmi, (...)* »<sup>129</sup>

« (...) *Une personne appelée « Umutwikizi » un guide, cherchait de la bière qu'il donna à ces porteurs d'igiturire du roi (...)* »

La bière est utile quand il y a un visiteur qui vient parce que c'est lors de la prise de cette bière qu'on trouve l'occasion de parler avec lui.

J.P NZEYIMANA, dans son mémoire, nous dit: « *Le murundi, pour être en harmonie avec son milieu social devrait partager sa bière avec les voisins* »<sup>130</sup>

La prise de l'alcool influence l'intelligence et donne le courage de parler avec les autres mais l'excès peut causer des problèmes dans la société parce que les actes d'un ivrogne sont des fois destabilisateurs.

D'après notre enquête :

« *Umwāmi yaráboregwa, bārabóregwa, bāca bágēnda bábareruye hējuru, (...) agashóbora gutāmbuka? Yacá arārīrira hārīya kubēra akaborégwe* »<sup>131</sup>

« *Le roi s'enivrait il devenait ivre, (...). Qu'il pouvait marcher? Il titubait à cause de l'ivresse.* »

Normalement l'état d'une personne ivre n'est pas normal. Pire encore, l'ivresse à une haute personnalité comme le roi était une haute.

<sup>129</sup> RUVOYI, Inf. Cit. le 28/12/2014

<sup>130</sup> NZEYIMANA J.P, *La bière dite indigène dans la vie des burundi des années 1930 à nos jours : le cas de la région BUKEYE-Muramvya*, Bujumbura, février, 1992.p.16

<sup>131</sup> MATATA, Inf. Cit., le 26/12/2014

De cette raison on déduit que, étant ivre, le roi était facile à corrompre. La bière est aussi sollicitée par les bashingantahe lors des procès.

*« Urabóna umūntu arazīnduka ati nyakūbahwa mukurú w'úmutūmba ntabāra ntábāra, (...). Tugahēra mu gitōndo atā kīndi dukorá, ibikorwá twāhévyē, nōné bāno bāntu barīko barapfá ibīntu bācīye bágēnda bakazana inkānywa zibiri, ico ntīcōba igiturīre »<sup>132</sup>*

*Une personne vient et dit : chef de colline à votre majesté, aide-moi, aide-moi, (...). et nous commençons depuis le matin sans rien faire que cela, en abandonnant nos travaux, mais quand ces personnes en conflits nous donnent deux bidons de bière, ça c'est pas de la corruption.»*

Le rôle des bashingantahe est prépondérant dans la société burundaise pour trancher les litiges qui naissent entre les membres de la société, et que ces bashingantahe ne bénéficient pas d'un salaire comme par exemple, c'est pourquoi la demande des pots-de-vin serait justifiable mais cette pratique est considéré comme dépassée dans nos jours, il fallait y avoir quelque primes d'encouragements pour cesser de demander des pots-de-vin à des gens pauvres parce que cette pratique favorise aussi les riches comme nous l'avons dit dans les lignes précédentes.

En plus de cette bière que demandent les bashingantahe, il y a une autre catégorie des bashingantahe qui demande des pots-de-vin pour la corruption proprement dite.

*« (...). Hari abashīngantāhe bakūndá inda, hānyuma unó arēngányā agaca atōra nāká na nāká akabashira mū nzu ati ehe bāshá murānrwānira,*

<sup>132</sup> NAHIMANA, Inf. cit. le 26/12/2014

*mūngerágerenze uryá mūntu, ndamutěmbagaze. Bakajakó bakanywá n'úmuceri bakaryá, ico ní co giturire »<sup>133</sup>*

*« (...) Il y a des bashingantahe gourmands et celui qui est fautif peut aller chercher un mushingantahe et un autre pour les mettre dans une maison et leur dit : je vous en pris, il faut m'aider pour gagner le procès. Et ces gens –la prenaient de bière et du riz, voilà la corruption »*

L'institution des bashingantahe date de plus longtemps dans la société burundaise, ce qui implique que l'esprit de corruption n'est pas d'aujourd'hui. On constate que parmi les bashingantahe il ya quelques-uns qui sont corrompus et qui se donnent la mission de demander la corruption.

Et on constate que l'élément de la corruption reste toujours la bière.

Pour dire que la bière occupe une place de choix dans la société burundaise.

La bière jouait un grand rôle dans l'institutionnalisation d'igiturire car elle était l'élément essentiel dans la pratique d'igiturire du fait que pour avoir l'audience au roi tout le peuple burundais était conscient qu'il suffit de trouver une cruche de miel.

De même, lors des procès, le constat est que le plaignant malhonnête cherche aussi de la bière pour corrompre les bashingantahe.

Tout cela a favorisé l'ancrage de la corruption dans la culture car le constat est que chaque fois qu'on demande un service à un murundi, la première demande est ceci : Est-ce que tu vas me donner de la bière ?

Donc la bière est parmi les facteurs de l'ancrage de la corruption dans la culture burundaise.

<sup>133</sup> NAHIMANA, Inf. cit. le 26/12/2014



### III.1.7. Impact de certains proverbes traditionnels sur l'ancrage de la corruption dans la culture

Dans la langue burundaise, on y trouve plusieurs sortes de proverbes qui prouvent la façon dont vivent ou vivaient les Barundi.

D'après le Petit Robert :

*« Le proverbe est une vérité d'expérience, ou conseil de sagesse pratique et populaire commun à tout un groupe social, exprimé en une formule elliptique généralement imagée et figurée. »<sup>134</sup>*

Avec la langue burundaise, pour exprimer une vérité quelconque, on évoque un proverbe qui contient des images afin que le destinataire de ce message se voie dedans ou voit celui qu'on évoque.

En effet, à l'époque de nos ancêtres, les proverbes qui prouvent l'esprit de corruption étaient nombreux. Mais en guise d'illustration, nous avons choisi deux seulement.

Selon notre enquête :

*« Ushēngera atâ mpāmba ugashēnguruka atâ jāmba »<sup>135</sup>*

*« Si tu vas à la cour sans provisions tu quittes sans parole »*

Même si nos ancêtres devraient offrir des produits en nature ou des services aux chefs traditionnels pour faire fonctionner les institutions, à travers ce proverbe l'idée de corruption ne manque pas puisque en cas de violation des droits d'un pauvre, ce dernier ne pourrait pas aller se plaindre faute du manque des offrandes.

Un autre enquête a confirmé cette idée en ces mots :

<sup>134</sup> ROBERT (P.), op.cit, p.215

<sup>135</sup> BUSOGORO, inf.cit, le 25/12/2014

« (...) *utámushikániye ntaco warônka* »<sup>136</sup>

« (...) *si tu n'offrais pas au roi, tu ne recevais rien* »

Cela signifie que l'offrande était devenu une monnaie courante dans la culture burundaise pendant la période monarchique jusqu'à développer l'esprit d'égoïsme des chefs.

Un autre proverbe qui va dans cette même logique c'est :

« *Umugabo ni uwuryá utwîwé n'útw'ábăndi* »<sup>137</sup>

« *Un vrai homme est celui qui mange sa part et la part des autres* »

Dans la logique des choses, un vrai homme serait un chef ou un riche. Donc, on comprend que l'homme riche ou le chef pourrait s'accaparer facilement le peu de biens que possédait le pauvre.

Cette réflexion est confirmée par les propos de notre enquêté:

« *Umutwäre wa kêra nâhó yobá umuhutú băramushikanira. Abo bănyarucari bagúfi bagúfi badatŭnzé ni bó băshikanira abatwäre* »<sup>138</sup>

« *Un chef d'alors, quel qu'il fut hutu, il recevait des offrandes. Ces hommes simples de petite taille non riches, ce sont eux qui offraient aux notables.* »

Pour tout ce qui précède, on constate que chaque chef, de la base au sommet, recevait des offrandes en provenance du petit peuple. En peu de mot, les proverbes de corruption ont beaucoup contribué à l'ancrage de la corruption dans la culture parce qu'ils ont une grande force pendant leur profération et touche profondément le cœur.

<sup>136</sup> BIJANJA.inf.cit., le 28/12/2014

<sup>137</sup> BUSOGORO, inf.cit, le 25/12/2014

<sup>138</sup> MPERABANYANKA, inf.cit, le 28/12/2014

Notre première hypothèse de l'institutionnalisation et l'ancrage d' « igiturire » dans la culture burundaise a été validée sur plusieurs points de l'analyse. D'abord, le peuple burundais concevait de la même manière la bière miellée du roi. Puis la préparation de l' « igiturire » était hiérarchisée. Encore plus, les transportateurs de l'« igiturire » étaient bien accueillis partout où ils passaient jusqu'à la cour royale.

De même, les offrandes aux chefs étaient un devoir civique pour tous les citoyens burundais. De plus, les tâches étaient partagées du fait que les riches offraient de la bière miellée tandis que les pauvres offraient les services.

Enfin, la corruption est ancrée dans la culture à cause de la bière et les proverbes de corruption qui ont été utilisés à l'époque monarchique.

### **III.2. Evolution et persistance de la corruption dans nos jours**

Avant de commencer ce sous-chapitre, rappelons que nous avons déjà dit dans les lignes précédentes que la corruption dans le Burundi monarchique était ancrée dans la culture et était institutionnalisée à travers la pratique d' « igiturire » qui s'est observée dans le temps de nos ancêtres.

Nous avons vu aussi que pas mal de proverbes montrent comment la corruption était ancrée dans la culture.

Pour le moment, nous allons essayer de montrer comment est l'évolution et la persistance de la corruption dans nos jours et nous allons voir quelques proverbes de corruption qui s'emploient en cas de motivation à se livrer dans les actes de corruption.

Nous allons analyser cela à base des données d'enquêtes et de la documentation. Voyons pour le moment la nature de la corruption dans nos jours.

### III.2.1. La nature de la corruption dans nos jours

Dans le temps, la nature de la corruption était presque limitée à la bière miellée qu'on offrait au roi et aux chefs traditionnels, mais dans notre période moderne, les formes de corruption sont nombreuses.

Selon notre enquêté :

*« Ayo maherá atānga uwugîye muri sêntāre ni co giture (...). Bānse kwiremēka izo nzogá n'ay'áhāndi hó baragitanga (...) »<sup>139</sup>*

*« Cet argent qu'on donne quand on va se plaindre au tribunal, c'est la corruption (...). On a abandonné le port de cruches de bière, sinon on donne de la corruption (...) »*

La modernisation de la société a provoqué de grands changements dans notre société burundaise. Dans le temps, les cadeaux en nature étaient plutôt nombreux et presque systématique. Aujourd'hui, la société a adopté la monnaie et la nature des cadeaux à apporter aux « grands » a changé le sens: c'est l'argent.

En plus de l'argent qu'on donne pour corrompre les chefs, un autre informateur nous a dit une autre forme de corruption.

Selon cet informateur :

*« Ubu, n'ūbu kirihó. Ntutwārá ibiyēri, utwāra ikarato y'ibiyēri mukarāra muranywá ugaca urōnka ijāmbó. »<sup>140</sup>*

*« Actuellement, à l'heure actuelle, la corruption existe encore. On apporte des primus, on apporte une caisse de primus pour passer toute la nuit étant en train d'y réfléchir et voilà tu reçois la parole. »*

<sup>139</sup> MATATA, inf.cit., le 26/12/2014

<sup>140</sup> Idem, le 26/12/2014

La bière moderne fait partie de la nature de corruption parce que ça se comprend que les Burundi aiment de la bière comme ceux d'alors.

En outre, Transparency International nous donne plus de formes de corruption qui s'observent dans notre temps.

*« L'argent, les objets de valeur ou de cadeaux, les faveurs par exemple sexuelles, les promesses et les avantages non justifiées, le détournement de fonds publics, le branchement d'argent, le népotisme, les pots-de-vin, l'extorsion, le trafic d'influence, la fraude, l'enrichissement illicite, le pantouflage, etc. »<sup>141</sup>*

En effet, dans le temps de nos ancêtres, les formes de corruption seraient limitées presque par les produits en nature tandis qu'aujourd'hui, les formes de corruption ont presque dépassé la limite. Citons entre autres : l'argent, les objets de valeurs, les promesses, etc.

### **III.2.2. La persistance de la corruption au Burundi**

Avant de commencer, rappelons que nous avons déjà inventorié dans les lignes précédentes la nature de la corruption.

En effet, nous avons constaté que la corruption, au lieu de disparaître, elle a continué à gagner le terrain dans notre société burundaise.

Selon notre enquête :

*« Igiturire cā kêra, ni có kimwé n'ícúbu. Ic'úbu cāratēye imbere kukó kigēndera mu bīntu vy'ámafaraŋga, mw'ibānga ntāngere. »<sup>142</sup>*

<sup>141</sup> AKERE T.Muna, *comprendre la convention de l'Union Africaine sur la prévention et la lutte contre la corruption et les infractions assimilées*, Transparency International, 2005, p.99.

<sup>142</sup> NAHIMANA, inf.cit., le 26/12/2014

*« La corruption d'alors, c'est la même chose que celle d'aujourd'hui. Mais celle d'aujourd'hui s'est développée car elle se manifeste avec l'argent qu'on donne en secret. (...) »*

En Kirundi, on dit « Ntāwuhísha umwôtsi inzu iríko irashá »

« on ne peut pas cacher la fumée quand la maison brûle »

De ce fait, nos informateurs qui ont vécu la corruption de nos ancêtres et qui assistent au phénomène de corruption d'aujourd'hui, n'hésitent pas de confirmer avec leur grande énergie que la corruption existe. Mais ils s'étonnent du niveau élevé de corruption qu'atteint notre Burundi actuellement.

D'après le journal IWACU :

*« 1.8 sur 10. Avec cette note, le Burundi se retrouve parmi les pays les plus corrompus de la planète. Selon le classement de Transparency International (T.I), il occupe la 170<sup>ème</sup> place sur 178 prises en compte par l'organisation en 2010 : « Je suis venue pour qu'on parle des voies de sortie avec les autorités de ce pays », précise Chantal UWIMANA, directrice de la division Afrique et Moyen orient »<sup>143</sup>*

Cette note que le Burundi a obtenu en 2010 par Transparency International n'atteint même pas à 2 sur 10. C'est une note médiocre. Même si on ne nous a pas montré les critères qui ont été pris en considération dans ce classement, nous pouvons affirmer cela à nous appuyant aux propos de nos enquêtés.

*« Igituríre, igituríre cárimogoje. Kirihó sindakuběsha kirihó (...), vyōhindúka ubu n'ay'áhăndi, igituríre baragítānga (...) »<sup>144</sup>*

*« La corruption, la corruption a gagné le terrain. La corruption existe, je te mens pas elle existe (...) »*

<sup>143</sup> Site web du journal IWACU : [WWW.IWACU-Burundi.org/corruption-le-Burundi-170me-sur-178-au-monde](http://WWW.IWACU-Burundi.org/corruption-le-Burundi-170me-sur-178-au-monde)

<sup>144</sup> MAKAMBIRA, inf.cit, le 28/12/2014

L'insistance de notre informateur nous rassure bel bien que la corruption au Burundi est arrivée à un degré assez élevé dans pas mal de domaines de la vie du pays.

Selon le politologue J. NIMUBONA lors du colloque sur la corruption organisée par l'OAG, il a dit ceci :

*« De plus, la corruption existe dans le secteur de la justice, de l'éducation, de la santé, des transports, etc. Selon les enquêtes réalisées, les principales causes de ce fléau sont notamment la pauvreté, la mauvaise gouvernance, les pratiques traditionnelles clientélistes. »<sup>145</sup>*

Les affirmations de ce politologue sont fondées parce que c'est pas lui seul qui le dit. Même dans le rapport de Transparency International qui est sorti en 2005, nous y trouvons quelques phrases qui évoquent la corruption dans le secteur de l'éducation.

*« La corruption dans le système éducatif a des effets néfastes sur le bien-être de la nation. Son coût exorbitant (les frais illégaux et les paiements des pots-de-vins lors des admissions, des examens ou des cours) présente un lourd fardeau pour les parents pauvres ».<sup>146</sup>*

Ainsi, la corruption dans le secteur de l'éducation provoque de grands dangers dans la société parce que c'est un secteur qui forme les futures autorités de divers domaines de l'Etat. Donc, si ce secteur est touché par la corruption, c'est toute la vie du pays qui sera dans l'avenir menacée.

Même si la corruption est aujourd'hui bannie par rapport à la corruption de la société monarchique, les résultats de ce combat semble non satisfaisants.

D'après le rapport Afrique n°185-21 mars 2012 :

<sup>145</sup> Site web de l'OAG : [www.oag.bi/archive/skip.php?article 970](http://www.oag.bi/archive/skip.php?article 970)

<sup>146</sup> Le rapport de 2005 de Transparency International.op.cit

*« Le dispositif de lutte contre la corruption est certes institutionnalisée, mais en déficit de moyens et d'une architecture institutionnelle incomplète, il manque surtout d'indépendance »<sup>147</sup>*

En réalité, le dispositif de lutte contre la corruption semble être institutionnalisée mais on doute de sa faisabilité à travers les différentes localités du pays. A notre avis, ce combat n'est pas décentralisé et reste médiatisé ou politisé au lieu de faire des descentes sur terrain pour enseigner le peuple burundais la façon de lutter contre la corruption et les méfaits de celle-ci.

Notre enquêté s'est exprimé en ces mots :

*« Inó imigwi yó kugwānya igiturire ni abashîngantāhe b'úkuri gusa.(...) »<sup>148</sup>*

*« Ici, les groupes anti-corruption ce sont les vrais bashingantahe seulement. (...) »*

En effet, les groupes anti-corruption sont nécessaires à l'intérieur du pays. C'est vrai que l'institution des bashingantahe peut contribuer à la lutte contre la corruption, mais comme notre enquêté le dit, il y a des vrais bashingantahe et les mauvais. Cela montre que cette même institution souffre aussi de la corruption.

A cette étape d'analyse, notre deuxième hypothèse a été vérifiée par les points suivants. D'abord, nos enquêtés ont affirmés avec leur profonde énergie que la corruption au Burundi a déjà atteint un degré très élevé. Puis, que ce soit les travaux de l'OAG, le journal IWACU, les rapports de Transparency International ainsi que le rapport Afrique n°185 du 21 mars 2012, ont tous montré que la corruption au Burundi est une pure réalité.

<sup>147</sup> Site web du rapport Afrique n°185-21 mars 2012

<sup>148</sup> NAHIMANA, inf.cit., le 26/12/2014



### III.2.3. Les motivations à se livrer dans les actes de corruption

En Kirundi, on dit souvent « Ntakabura imvo » qui signifie qu'il n'y a aucune cause sans effet. De ce fait, l'esprit de corruption est causé par beaucoup de chose. L'esprit de gain pourrait être parmi les premiers facteurs de la corruption.

Notre informateur dit :

« (...). *Wewé ntiwumvá yûko abāntu batāngá ibituríre kugíra barōnké ibīntu banyagá (...)* »<sup>149</sup>

« (...). *Toi tu n'entends pas que les hommes donnent des corruptions pour obtenir des biens illégalement(...)* »

L'esprit de vol c'est un caractère humain qui dote de tous les temps et les hommes malhonnêtes dans la société ne cessent de se livrer aux actes de corruption pour tout simplement gagner de beaucoup de richesse.

Une autre réalité sociale qui pousse les gens à se livrer aux actes de corruption est relative aux motivations judiciaires.

Un autre informateur nous a dit :

« (...). *Uzígá urubanza murí sêntáre cânke kwā Musitāntêri ntagēndá atákuriye na mákēyá kugíra agutebûkirize.* »<sup>150</sup>

« (...). *Si tu as un procès dans le tribunal ou chez l'administrateur, il te chipe au moins le peu d'argent dans le but de terminer vite le procès.* »

En cas de conflit, les gens vont se plaindre au tribunal ou chez l'administrateur. Dans ce cas, celui qui est fautif fait tout moyens possible pour gagner le procès en donnant des pots-de-vin à ces administratifs. Il peut arriver aussi que les administratifs malhonnêtes demandent des pots-de-vin aux gens en conflits.

<sup>149</sup> SIBONIYO, inf.cit., le 27/12/2014

<sup>150</sup> BIJANJA, inf.cit., le 28/12/2014

Pour continuer, la recherche d'emploi est aussi l'un des facteurs de la corruption dans notre société. C'est ce qu'affirment nos informateurs.

« (...), *abāntu batānga ibiturire kugira barōnke ibīntu banyagá cānké uriko urōndera akazi (...)* »<sup>151</sup>

« (...), *les hommes donnent des corruptions pour recevoir des choses en cas de pillage ou ben en cas de procès ou bien même en cas de demande d'emploi (...)* »

Au fait, le manque d'emploi est un problème sérieux pour les jeunes diplômés dans nos jours. De ce fait, certains parmi eux font tous les moyens possibles pour trouver de quoi à faire. En conséquence, ils donnent des pots-de-vin aux autorités pour trouver cet emploi.

J. NIMUBONA et Ch. SEBUDANDI disent : « *Le niveau de corruption est plus élevé et le fléau touche particulièrement la majorité de la population, en particulier les personnes les plus actives entre 60ans et 45ans* »<sup>152</sup>

Quand les personnes les plus actives manquent d'emploi, c'est une perte pour le pays car ce sont les jeunes gens qui ont la force de travailler.

Voyons encore un autre facteur de corruption dans la société burundaise, c'est la pauvreté. Selon notre informateur :

« (...) *abarūndi turacāri bakené, ugira ahó yōmufashé akamuha imiliyoni zitānu. Urāzi uwufátwa, n'uwūje inyuma yīwe agatānga nk'ibihūmbi bitānu* »<sup>153</sup>

« (...) *nous les Barundi, nous sommes encore pauvre. On veut appréhender un corrupteur, ce dernier lui donne au moins cinq millions. Tu sais, on appréhende celui qui vient derrière lui qui donne au moins cinq milles* »

<sup>151</sup> SIBONIYO, inf.cit., le 27/12/2014

<sup>152</sup> Site web de NIMUBONA J. et SEBUDANDI Ch., <https://gwadm.transparency.org/OTLS.php?OTL=549>

<sup>153</sup> NAHIMANA, inf.cit. le 26/12/2014

La pauvreté est un facteur non négligeable pour les actes de corruption car il y a même un adage rundi qui stipule que « Mu nda harara inzara hakazinduka inzigo » qui signifie qu'une personne affamée réagit mal. Cependant, la pauvreté ne devrait pas être le motif de corruption parce que l'homme n'est jamais satisfait.

Comme le dit notre informateur, les Barundi sont encore pauvres et cela cause des problèmes dans la société. Nous constatons qu'il y a une certaine malignité des autorités quand on veut appréhender un corrupteur, le constat est qu'on appréhende celui qui donne peu d'argent, ce qui prouve que la corruption est difficile à combattre comme nous allons le voir dans les lignes suivantes.

A ce niveau des motivations à se livrer dans les actes de corruption, notre deuxième hypothèse a été vérifiée du fait que les facteurs de corruption sont devenus nombreux par rapport à la corruption de la société traditionnelle. Entre autres, l'esprit de gain, le désir de gagner les procès, la recherche de l'emploi, le chômage très élevé pour les jeunes diplômés ainsi que la pauvreté qui s'observe dans notre pays contribuent à l'évolution et la persistance de la corruption.

#### **III.2.4. Une lutte difficile contre la corruption**

En effet, la corruption est difficile à combattre mais ce combat n'est pas totalement impossible. Rappelons que dans le temps, la corruption était valorisée tandis qu'aujourd'hui elle est combattue et ce combat est aussi institutionnalisée. Toutefois, ce combat n'aboutit pas à de bons résultats. Cela peut être causé par la malhonnêteté et la malignité de quelques fonctionnaires publics.

##### **III.2.4.1. La malhonnêteté et la malignité des fonctionnaires de l'État**

D'abord, nous pouvons dire que la malhonnêteté des fonctionnaires publics serait le premier facteur de la difficulté dans la lutte contre la corruption.

Selon notre enquêté :

*« Igiturire ni ikĩntu kigoyé kugwānya kukó abōkigwanije nibó bakiryá kǎndi gitāngirwa mu kinyegero (...) »<sup>154</sup>*

*« La corruption, c'est une chose difficile à combattre car ceux qui devraient la combattre, ce sont eux-mêmes qui la demandent, de plus la corruption se fait en secret. (...) »*

De ces propos, le fait que la corruption se fait en cachette et que ce sont les autorités de l'Etat qui sont impliqués dans cette affaire de corruption, cela constitue un grand handicap dans la lutte contre la corruption.

Puis la malignité des autorités corrompues cause un grand problème dans ce combat parce que les arrestations des personnes corrompues peuvent ne pas avoir lieu.

Selon notre enquêté :

*« (...) Agira ahó yōmufashé agaca amúha imiriyoni zitānu. Urāzi uwufátwa ni uwūje inyuma y'íwé agatānga nk'ibihūmbi bitānu »<sup>155</sup>*

*« (...) Quand il veut appréhender un corrupteur, ce dernier lui donne au moins cinq millions. Tu sais, on appréhende celui qui vient derrière lui qui donne au moins cinq milles. »*

En effet, le fait que les autorités corrompues appréhendent un corrupteur qui donne peu d'argent, c'est un système de corruption très caché et codé qui est très difficile à découvrir.

Ainsi, dans le rapport Afrique n°185 du 21 mars 2012, on montre que les autorités corrompues ne sont pas arrêtées et poursuivies.

<sup>154</sup> NAHIMANA.inf.cit, le 26/12/2014

<sup>155</sup> *Idem*, le 26/12/2014

*« Cependant, même si des affaires de corruption ont été transmises par la brigade spéciale au parquet anti-corruption concernant certaines autorités, celles-ci n'ont le plus souvent connu de suite. Les arrestations sont rares et les poursuites le sont encore »<sup>156</sup>*

Donc, les autorités doivent prendre le devant dans la lutte contre la corruption sinon, le combat devient difficile.

Selon notre enquête :

*« Kugwānya igiturire vyōva hejuru, mu bushikirangānji bwōse, (...) mu biro vyōse bagatānga itegeko ryo kurwānya igiturire. (...) »<sup>157</sup>*

*« Pour lutter contre la corruption, ça doit commencer là-haut, dans tous les ministères, (...) dans tous les bureaux doit y avoir l'ordre de lutter contre la corruption. (...) »*

En effet, en Kirundi on dit : « Umwera uva i bukuru ugakwira hose » c'est-à-dire qu'un bon exemple d'une haute personnalité produit de bons effets. En outre, les grandes personnalités ont un grand rôle à jouer pour combattre la corruption sinon, le petit peuple peut se perdre dans les actes de corruption lorsqu'il manque le bon exemple de grandes autorités.

D'après le journal IWACU, rapportant le discours de la directrice de la division Afrique et Moyen-orient, dit ceci :

*« La lutte contre la corruption devrait être enseignée dans les écoles, les universités et même dans les mouvements regroupant des jeunes comme le scoutisme »<sup>158</sup>*

<sup>156</sup> Site web du rapport Afrique n°185 du 21 mars 2012, op.cit

<sup>157</sup> NAHIMANA, inf.cit. le 26/12/2014

<sup>158</sup> Site web du journal IWACU, op.cit, p.60

Tenant compte des propos de cette directrice, on constate que la voie de sortie de la crise de corruption qui menace le Burundi, c'est d'enseigner à tous les citoyens burundais aux méfaits de corruption. Une autre chose que le gouvernement doit faire c'est détruire les proverbes de corruption.

### **III.2.4.2. Les proverbes de corruption : obstacle de lutte contre la corruption**

Les proverbes de corruption sont des enseignements erronés dans la lutte contre la corruption. Ainsi nos enquêtés nous ont donné ceci :

« *Inká irīsha ahó izirītse* »<sup>159</sup>

« *La vache s'accapare les herbes qui lui sont proches* »

A travers ce proverbe, nous voyons l'image d'une vache qui broute. Nous pouvons nous demander de quelle vache s'agit-elle ? Cette vache représente une autorité quelconque qui occupe un poste quelconque qui ne fait que s'accaparer de toutes les richesses de l'Etat comme quoi ça lui appartient.

A ce moment, s'il vient quelqu'un pour lui prodiguer des conseils, la réponse peut être toujours la même.

« *Reka shă inká irīsha ahó izirītse* »<sup>160</sup>

« *Laisse-moi, la vache s'accapare les herbes qui lui sont proches* ».

Donc, il est très difficile de continuer à conseiller une personne pareille parce qu'elle a déjà montré qu'il ne peut jamais changer ce mauvais comportement.

<sup>159</sup> MAKAMBIRA.inf.cit, le 28/12/2014

<sup>160</sup> Idem, le 28/12/2014

D'après l'article de l'OLUCOME de 2013, nous lisons ceci :

« Sur le plan culturel, la corruption sape les valeurs et s'incruste dans la culture même de la société pour se traduire dans les vocables comme « NTIKIRIBWA IVU »<sup>161</sup>

Comme nous l'avons signalé dans les chapitres précédents, les proverbes de corruptions sapent et s'incrument dans la culture, et par conséquent, le combat serait acharné puisque ce n'est pas facile de corriger une personne corrompue qui répond « ntikiribwa ivu » c'est-à-dire qu'il faut voler le trésor de l'Etat. C'est quand même une honte.

Dans cet ordre d'idée, un autre proverbe proche du premier stipule que :

« *Ibúguma ntiyānka umuyōnga iba iwúbuze* »<sup>162</sup>

« *Une vieille vache ne refuse pas les herbes sauf en cas de manque* »

En analysant ce proverbe, on constate qu'il est plus fort que le premier puisqu'il contient un message qui détourne même la personne qui ose dénoncer la corruption. Donc, une personne qui lance de tels vocables, c'est très difficile de lui désorienter de son esprit de corruption.

En conclusion, pour la lutte contre la corruption, c'est un combat très difficile parce que des fois, les fonctionnaires publics sont malhonnêtes. De plus, ils sont quelque fois malins. Plus encore, il y a des proverbes de corruption qui handicapent la mission de lutte contre la corruption.

<sup>161</sup> Article de l'OLUCOME, op.cit

<sup>162</sup> MAKAMBIRA, inf.cit, le 28/12/2014

### III.3. Tableau récapitulatif du fait corruptif d'hier et d'aujourd'hui

Le tableau suivant montre en long et en large les points caractéristiques de la corruption dans le temps de nos ancêtres et la corruption qui s'observe aujourd'hui dans notre société.

Période	Dans le temps	Aujourd'hui
Les caractéristiques de la corruption		
La nature de la corruption	<ul style="list-style-type: none"> <li>-La bière miellée</li> <li>-Les vaches</li> <li>-Les produits agricoles</li> <li>-Les travaux agricoles</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-L'argent</li> <li>-Les objets de valeur ou des cadeaux</li> <li>-Les faveurs par exemples (sexuelles)</li> <li>-Les promesses et les avantages non justifiés</li> <li>-Le détournement des fonds publics</li> <li>-Le blanchiment d'argent</li> <li>-Le népotisme</li> <li>-La bière moderne (primus)</li> <li>-Le trafic d'influence</li> <li>-L'enrichissement illicite,</li> <li>- La vache</li> <li>-Etc</li> </ul>
Les motivations à donner la corruption	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Demande d'audience au roi</li> <li>-La recherche des cadeaux au roi</li> <li>-Les conflits fonciers</li> <li>-Le désir de la renommée</li> <li>-Le besoin de protection</li> <li>-L'esprit de pillage</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-La recherche d'emploi</li> <li>-Gagner le procès</li> <li>-L'égoïsme</li> <li>- L'esprit de gain</li> <li>- La pauvreté</li> <li>- Demande d'audience</li> <li>- Le besoin de protection</li> <li>- L'amour du président de la République</li> </ul>



	<ul style="list-style-type: none"> <li>-L'esprit de dénonciation</li> <li>-L'amour du roi</li> <li>-Le devoir civique</li> <li>-La peur d'être tué</li> <li>-Etc</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La peur d'être tué</li> <li>-Etc</li> </ul>
Les donneurs de la corruption	<ul style="list-style-type: none"> <li>-La masse paysane</li> <li>-Les sous-chefs et les chefs</li> <li>-Les princes</li> <li>-Le clan des BAHANZA</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Les chômeurs</li> <li>-Les plaignants</li> <li>- Les élèves et leurs parents</li> <li>-Etc</li> </ul>
Les receveurs de la corruption	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Le roi</li> <li>-Les princes</li> <li>-Les chefs et les sous-chefs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Les fonctionnaires de l'Etat</li> <li>-Les administratifs</li> <li>-Etc</li> </ul>
L'organisation de la pratique de la corruption	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Officielle</li> <li>-Hiérarchisée</li> <li>-Généralisée dans tout le royaume</li> <li>- Valorisée</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Bannie et sanctionnée</li> <li>-En cachette</li> <li>-En désordre dans tous les domaines</li> <li>-A un degré élevé</li> <li>- Une lutte institutionnalisée</li> <li>-Etc</li> </ul>
Les proverbes de la corruption	<p>Exemples :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Ushēngera atâ mpāmba ugashēnguruka atâ jambo</li> <li>« Si tu vas à la cour sans provisions, tu quittes sans parole »</li> <li>-Umugabo ni uwuryá utwîwé n'ûtw'ábāndi</li> <li>« Un vrai homme est celui qui mange sa part et la part des autres »</li> </ul>	<p>Exemples :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Ibúguma ntiyānká umuyōnga iba iwúbuze</li> <li>« Une veille vache ne refuse pas les herbes vertes sauf en cas de manque »</li> <li>-Inká irīsha ahó izirítse</li> <li>« La vaches'accapare les herbes qui lui sont proches»</li> </ul>

### III.4. Validation des hypothèses

Au début de notre travail de recherche, nous avons fixé deux hypothèses à savoir :

1. Au Burundi, le phénomène de corruption serait ancré dans la culture et serait institutionnalisée.
2. La corruption au Burundi reste une réalité et évolue avec la société.

Nous nous réjouissons d'avoir validé toutes nos hypothèses. D'abord, la première hypothèse est validée dans les cas où à tous les niveaux d'analyses à savoir :

La nature de la corruption, les motivations à donner de la corruption, les donneurs de la corruption, les receveurs de la corruption ainsi que les proverbes de la corruption, l'analyse a montré que la corruption de nos ancêtres était valorisée et institutionnalisée pour faire fonctionner les institutions du roi. Encore plus, la corruption était ancrée dans la culture suite aux proverbes de corruption que nos ancêtres employaient.

Puis, la deuxième hypothèse est aussi confirmée dans les cas où pour tous les niveaux de corruption ci-haut cités, la corruption est toujours là et a beaucoup évolué. Cette évolution est ainsi puisque les motivations à donner la corruption et la nature de la corruption par exemple ont augmenté et même changé avec l'évolution de la société. De même, les Burundi ne cessent de créer des proverbes de corruption qui rendent difficile la lutte contre ce fléau.

## CONCLUSION GENERALE

Notre travail concernait : « *L'approche anthropologique de la pratique d'Igiturire dans la société burundaise.* »

Rappelons aussi que nous avons mené une enquête sur terrain en commune Songa.

Au début de notre travail, nous avons évoqué que nous avons connu une pratique d'igiturire pendant la période monarchique de notre pays et notre constat était que cette pratique existe encore sous l'appellation moderne de corruption.

Suite à cela, nous sommes partis de deux hypothèses selon lesquelles au Burundi, le phénomène de la corruption serait ancré dans la culture et serait institutionnalisé ainsi que la deuxième qui dit que au Burundi, la corruption reste une réalité et évolue avec la société.

Pour ce faire, nous avons montré la méthode de travail que nous avons appliqué qui contient la recherche documentaire, l'enquête sur terrain avec laquelle nous avons choisi d'utiliser l'entretien semi-structuré ainsi que l'analyse de contenu que nous avons utilisée lors de l'analyse et interprétation des données d'enquête.

Au terme de notre travail, nous sentons le besoin de vous faire part de la satisfaction de nos hypothèses mais qui reste une satisfaction triste. A cet effet:

1. Au Burundi, la corruption est ancrée dans la culture et était institutionnalisée.
2. La corruption au Burundi reste une réalité et évolue avec la société.

En ce moment, en ce qui est de l'ancrage de la corruption dans la culture, l'analyse a montré que la corruption au Burundi est ancrée dans la culture du fait que dans le temps, le peuple burundais avait dans sa tête que sans offrande aux

chefs traditionnels, le service était impossible et cela a été découvert surtout dans les proverbes de corruption. L'étude approfondie a révélé qu'il y a encore dans notre société d'autres proverbes catalyseurs du système corruptif.

En ce qui est de l'institutionnalisation de la corruption dans la société de nos ancêtres, l'analyse a montré que la corruption au Burundi était organisée de façon hiérarchique c'est-à-dire de la base au sommet. Donc, en commençant par la masse paysanne, puis les chefs et les sous-chefs sous l'ordre des princes qui représentaient le roi sur tout le territoire du Burundi.

Ainsi cette institutionnalisation se manifeste par le fait que chaque citoyen burundais était autorisé de donner des pots-de-vin au roi, aux princes et aux chefs de la société traditionnelle burundaise.

De même, l'analyse a montré aussi que la corruption reste une réalité et évolue avec la société burundaise. Cela a été vérifié par la malhonnêteté et la malignité de certains fonctionnaires publics ainsi que l'usage des proverbes de corruption qui continue à être créés.

Encore plus, nous avons constaté que si rien n'est fait, la corruption pourra anéantir toute la société burundaise. C'est pourquoi nous avons proposé à la fin de ce travail quelques démarches à suivre pour bien lutter contre la corruption.

Cependant, nous ne pouvons pas prétendre tout avoir dit sur ce sujet. Mais nous nous jouissons de cet effort que nous avons fourni sur un tel sujet si compliqué que celui de la corruption.

En définitive, nous espérons que notre contribution pourra servir plus tard à en inspirer d'autres dans la recherche ultérieure et surtout dans la lutte contre la corruption.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. Dictionnaires et Encyclopédies

1. Dictionnaire de Philosophie, PUF, Paris, 1978-1987.
2. Dictionnaire Québécois d'aujourd'hui, Québec, 1992
3. Grand Larousse encyclopédique de la langue française, Paris, Librairie Larousse, 1975.
4. Robert P. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, SAFOR, 1958.
5. RODEGEM F.M, Dictionnaire rundi-français, Tervuren, musée royale d'Afrique Centrale, 1950.

### II. Ouvrages généraux

1. BARDIN (L.), *L'analyse de contenu*, Paris, PUF, 1995
2. MINEUR (G.), *Commentaire du code pénal congolais*, 2<sup>ème</sup> éd ; Bruxelles, 1985.
3. NTAHOKAJA (J.B.), *Imigenzo y'ikirundi*, Bujumbura, 1978.
4. ROBERT (KL.), *Combattre la corruption*, nouveaux Horizons, 1995.
5. ROBERT (KL.), RONARD (M.), ABAROA et Alii, *ville corrompue, du diagnostic au remède*, nouveaux Horizons, Paris, 2002.

### III. Mémoires

1. BASOMINGERA (J.B), KUROGA et KURAGURA : *Etude comparative de deux pratiques magico-religieuses au Burundi*, juillet, 2009.
2. BIGIRIMANA (O.), *Umuryāngo w'Abahānza b'i Rusha mu Bukēye : Amatēka n'āmbāngo vyābo*. Mémoire, UB, 2013, p.47
3. HAVYARIMANA (Th.), *De la corruption des fonctionnaires et sa répression en droit positif Burundais*, UB, Faculté de droit, 2012.
4. MUYOVU (G.), *De la corruption passive des fonctionnaires publics et droit pénal burundais*, UB, Faculté de droit, 1980.

5. NAHAYO (E.), *Impact de la Polygamie sur la vie familiale dans la Burundi moderne*, UB, mars, 2012.
6. NIMPAGARITSE (C.), *Les fondements culturels de la solidarité familiale en milieu rural au Burundi*, UB, Bujumbura, mars, 2013
7. NZEYIMANA (J.P), *La bière dite indigène dans la vie des Burundi des années 1930 à nos Jours : Cas de la région BUKEYE-MURAMVYA*, UB, 1992.

#### IV. ARTICLES ET REVUES

1. ABUCO, *Etude diagnostique de la corruption dans les Provinces de Bujumbura-Mairie, MURAMVYA, KAYANZA et NGOZI. Rapport définitif*. Bujumbura, Février, 2007.
2. AKERE (T.) Muna, *Comprendre la convention de l'union Africaine sur la Prévention et la lutte contre la corruption et les infractions assimilées*, Transparency International, 2005.
3. HAVYARIMANA (J.B.) et NDIBADIBE (N.), *Le renouveau du Burundi*, n°7865, 32<sup>ème</sup> Année de Publication des presses Burundaises, 27 août, 2010.
4. OLUCOME, *la corruption enrichit peu de gens mais en tue beaucoup*, Bujumbura, 2 éd. 2013
5. UNESCO, *Développement culturel, expérience régionale*, Paris, UNESCO, 1980.

#### V. SITES INTERNET

1. NIMUBONA (J.) et SEBUDANDI (Ch.)  
<https://gwadm.transparency.org/OTLS.php?OTL=549>
2. Journal IWACU : [www.IWACU-burundi.org/corruption-le-burundi-170me-sur-178-au-monde](http://www.IWACU-burundi.org/corruption-le-burundi-170me-sur-178-au-monde).
3. OAG : [www.oag.bi/archive/spip.php?article 970](http://www.oag.bi/archive/spip.php?article 970)
4. Rapport Afrique n°185 du 21 mars 2012:  
<https://www.files.ethz.ch/isn/141/185-Burundi-la-crise-de-corruption>.

# ANNEXES

## Annexe I

### I. Questionnaire d'enquête

1. Ku ntwaro ya cāmi igiturire cāsīgūra ikí ?

« Pendant la monarchie Burundaise, que signifiait l'igiturire ? »

2. Nōné ico giturire bāgitegūra gúte ?

« Comment était préparé cet igiturire ? »

3. Nōné ntā bugāba bwāba mu gutégūra igiturire ?

« N'y avait-il pas du refus dans la préparation d'igiturire ? »

4. Umuturire bāmwākira gúte ?

« Comment était accueilli l'umuturire ? »

5. Ni ibikí vyātuma bāshikanira umwāmi ?

« Quelles étaient les motivations d'offrir au roi ? »

6. Igiturire c'úmwāmi baragisómako ?

« Etait-il permis de goûter sur l'« igiturire » du roi ? »

7. Nōné umwāmi yarāborerwa ?

« Est-ce que le roi s'enivrait ? »

8. Abagánwa n'ābatwāre bārashíkanirwa ?

« Est-ce qu'on offrait aux princes et aux chefs ? »

9. Nōné umukené yārashíkanira umwāmi ?

« Est-ce qu'un pauvre pouvait offrir au roi ? »

10. Hari itāndukāniro riri hagatí y'igiturire n'íturire ?



« Y'a-t-il de la différence entre le concept d'igiturire et inturire ? »

11. Mbëga këra hari uwo bãnyaga kubêra yabuzé igituríre ashikána ?

« A l'époque, n'y avait-il pas de pillage à celui qui a manqué l'offrande ? »

12. Hari imiganí y'igituríre yakórēshwa ku bãmi yarı ho ?

« Y'avait-il des proverbes de corruption pendant la période monarchique ? »

13. Nōné igituríre cā këra kiracâri hó ?

« Est-ce que cette corruption d'alors existe encore ? »

14. Mbëga zírya nzogá z'ábashîngantâhe n'igituríre ?

« Est-ce que la bière qu'on donne aux Bashingantahe, n'est-ce pas la corruption ? »

15. Nōné igituríre kirôroshe kurwānya ?

« Est-il facile de lutter contre la corruption ? »

16. Murí iki gihe ca nōné, hari imiganí y'igituríre irího ?

« En cette époque, y'a-t-il des proverbes de corruption ? »

17. Nōné twōrwānya igituríre gúte ?

« Comment luttons-nous contre la corruption ? »

## II. Liste des informateurs

Nom et Prénom	Age	Commune	Colline	Sous-colline	Date	Sexe
1. BIJANJA	90 ans	Sōnga	Gatwâro	Karāmbi	Le 28/12/2014	M
2. BUSOGORO Josué	95 ans	Sōnga	Jēnda	Gikirānya	Le 25/12/2014	M
3. MAKAMBIRA Siméon	90 Ans	Sōnga	Gatwâro	Dāndaza	Le 28/12/2014	M
4. MATATA Vénuste	90 ans	Sōnga	Jēnda	Gikirānya	Le 26/12/2014	M
5. MPERABANYAN KA Euphrasie	97 ans	Sōnga	Jēnda	Gikirānya	Le 28/12/2014	F
6. NAHIMANA Sylvère	60 ans	Sōnga	Jēnda	Kirīmbi	Le 26/12/2014	M
7. NGENDAKUBAG ABO Michel	99 ans	Sōnga	Mfukú	Kadēngēr a	Le 26/12/2014	M
8. NGENZIRABONA Mathieu	70 ans	Sōnga	Ndago	Kirīmbi	Le 26/12/2014	M
9. RUVOYI Fabien	90 ans	Sōnga	Gatwâro	Bihāri	Le 28/12/2014	M
10. SIBONIYO Eliphaz	87 ans	Sōnga	Jēnda	Ndayūng we	Le 27/12/2014	M